VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 NOVEMBRE 192[illegible] NUMERO 24



Adresse[illegible]
"T[illegible]
Canada [illegible] $2.00
Etats-Unis [illegible] $2.50
Europe [illegible] $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817

Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

LE DEVOILEMENT D'UN MONUMENT A SIR JOSEPH DUBUC A SAINT-REMI

La cérémonie a lieu sur la terre où fut élevé le grand Canadien — Sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste

Saint-Rémi—Dimanche, c'était grande fête pour les citoyens du village et de la paroisse de Saint-Rémi de Napierville. La population des deux municipalités, sous la direction de la Société Saint-Jean-Baptiste locale, procédait au dévoilement et à la bénédiction d'un monument élevé à la mémoire de sir Joseph Dubuc, sur la terre même où naquit ce grand patriote canadien. Cette terre se trouve sur la route régionale Montréal-Delson, à un peu plus d'un mille de Saint-Rémi. Le monument consiste en une base de granit gris qui supporte une pyramide construite de cailloux provenant des terres environnantes. Les quatre côtés sont ornés de plaques de marbre brun portant les inscriptions suivantes: "Juste et vrai. Sir Joseph Dubuc, 1840-1914, a vécu ici ses belles années, 1848-1863"; "1926 Je me Souviens"; "Oeuvre paroissiale sous le patronage de la Société Saint-Jean-Baptiste, section Saint-Rémi", et "Don généreux du terrain, 42x42 pieds, par M. A. Sainte-Marie". Enfin, à l'arrière, une dernière plaque, scellée sur un coffret: "Les originaux des documents déposés ici se trouvent aux archives de la Société Saint-Jean-Baptiste, section de Saint-Rémi".

Le dévoilement

La cérémonie du dévoilement a eu lieu dimanche après-midi, un peu avant 2 heures. Une foule de 400 à 500 personnes, venues des villages environnants ainsi que de Montréal, y assistaient. Le notaire Maximilien Coupal et M. J.-A. Huberdeau, les âmes dirigeantes du mouvement, expliquèrent brièvement le but de la manifestation, puis ils invitèrent M. Gustave Dubuc, petit-fils de sir Joseph Dubuc, à faire tomber le drapeau qui voilait encore la façade du monument; ce qui fut fait aux applaudissements de la foule. L'harmonie de Saint-Rémi, sous la direction de M. Maurice Lamarre, a exécuté quelques morceaux de son répertoire.

La bénédiction

Immédiatement après le dévoilement de ce monument du souvenir, M. l'abbé J.-A. Mageau, curé de Saint-Rémi, procéda à la bénédiction du monument avec le cérémonial habituel. Il était assisté de M. l'abbé O. Thouin, vicaire et chapelain de la section Saint-Jean-Baptiste de Saint-Rémi.

Les officiers

Tous les officiers et pratiquement tous les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste locale étaient présents. On remarquait, entre autres, MM. Hilaire Lamarre, président; Elzéar Pinsonnault, vice-président; Elphège Desgroseillers, secrétaire; Emile Marcil, trésorier; M. l'abbé O. Thouin, chapelain; Philéas Tougas, J.-A. Huberdeau et M. Coupal, directeurs. MM. Pierre Hébert, maire du village, et Philéas Bédard, maire de la paroisse, et nombre d'autres y assistaient. Les enfants et le personnel du collège Saint-Rémi, dirigé par les Clercs de Saint-Viateur, formaient garde d'honneur au pied du monument, pendant la cérémonie.

Les documents

Les documents officiels suivants ont été scellés dans la base du monument, au cours de la cérémonie: les résolutions adoptées par la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Rémi; le contrat du terrain; l'Etat civil et religieux de la paroisse Saint-Rémi; les membres du personnel du collège de Saint-Rémi; le programme-souvenir de la fête Saint-Jean-Baptiste, 1924; les membres du personnel du couvent des Soeurs de Sainte-Anne de Saint-Rémi; une copie du volume "Un Grand Chrétien, sir Joseph Dubuc", par le R. P. Lecompte, S.J., des articles parus dans les journaux au sujet de cette manifestation; la carte d'invitation, une pièce de monnaie 1926; dépêches et lettres d'excuse, les noms des souscripteurs, la liste des invités et une copie du poème suivant, par M. Maximilien Coupal:

Sir Joseph Dubuc

Saint-Rémi se souvient: il a gravé sur pierre
L'un des noms les plus beaux de ses nombreux enfants,
Celui dont notre race à bon droit est si fière
Et figure, distingué, parmi les plus brillants.
Mais l'histoire, déjà, mieux que sur le calcaire,
Plus haut que ne pourraient d'impérissables chants,
A su dresser au juge, en narrant sa carrière,
Le plus digne, ici-bas, de tous les monuments.
Ah! sir Joseph Dubuc, parfait dans sa jeunesse,
Pour l'âge mûr, modèle, exemple à la vieillesse,
Fervent du "Juste et Vrai", dans chaque état, pieux,
Sur le chemin bordant la terre paternelle
Comme sous les rayons d'une gloire immortelle
Mérite bien d'en avoir deux.

Maximilien COUPAL.

Les discours

Le R. P. Lecompte, S.J., auteur de la brochure "Sir Joseph Dubuc", parle brièvement de la vie du héros dont on célèbre la mémoire et raconte quelques épisodes de sa vie. Il félicite chaleureusement le notaire Coupal et ceux qui l'ont secondé dans ce mouvement patriotique ainsi que tous les généreux donateurs. "C'est une leçon pour les générations qui suivent. On veut rappeler la vie magnifique d'un concitoyen. On veut stimuler chez tous le désir de marcher sur ses traces. L'idée est belle, elle est féconde. Il faut donc féliciter ceux qui l'ont eue, ceux qui ont si bien su la mettre à exécution.

M. Léo Doyon

Le donateur des plaques de marbre qui ornent les quatre faces du monument, après avoir remercié les promoteurs de la manifestation, fait remarquer que l'on a installé, aux coins du monument, le drapeau du Sacré-Coeur, emblème de la foi; celui du Pape, emblème de la soumission aux autorités ecclésiastiques; le tricolore, montrant que nous sommes tous bien français de coeur; le drapeau canadien, montrant notre amour de la patrie, puis, sur le monument même, le drapeau de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui prouve la sincérité du patriotisme des organisateurs de cette belle fête. C'est bien tout ce que renferme l'idée du monument que l'on vient de dévoiler. Il remercie encore tout particulièrement MM. Huberdeau et Coupal qui ont été les âmes dirigeantes de cette fête comme de l'érection d'une pierre à la mémoire d'un grand Canadien.

Ont également dit quelques mots, M. l'abbé J.-A. Majeau, curé, l'hon. juge P. Cousineau, le juge Amédée Monet, J.-H. Bourgouin, de Winnipeg, gendre de sir Joseph Dubuc; Emile Bruchési, M. Coupal, fils, et autres.

MORT A 109 ANS

Jules Béland, né le 3 mai 1817, laisse 150 petits-enfants et arrière-petits-enfants

Ottawa — M. Joseph Béland, qui était probablement l'homme le plus âgé du Canada, vient de s'éteindre à la demeure de son fils, M. Médard Béland, à Tancrédia, île au Calumet, à l'âge de 109 ans et 7 mois. Jusqu'au bout il est resté à l'ouvrage et sentit les premières atteintes de la maladie qui devait l'emporter il y a trois semaines. M. Béland est un ancien bûcheron et un pionnier de la vallée de l'Ottawa. Il laisse plus de 150 petits-enfants et arrière-petits-enfants. Né le 3 mai 1817, alors que Napoléon était en exil à Sainte-Hélène, que Georges III siégeait sur le trône d'Angleterre et que Pie VII était pontife à Rome, M. Béland a vu le jour à Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup.

Il jouissait d'une prodigieuse mémoire et sa verve était intarissable lorsqu'il abordait les histoires relatives aux prouesses de "Cageux" qui descendaient les flots impétueux de l'Outaouais sur des pièces de bois couvertes encore de leur écorce, jusqu'à Montréal. De son tempr, les bûcherons recevaient 50 sous par jour avec la nourriture. En fumant sa pipe de tabac canadien, il racontait ses entrevues avec Joe Montferrand, les batailles des forts-à-bras d'autrefois et les vicissitudes des pionniers d'alors. Au physique il ne paraissait pas taillé pour les durs travaux des bois, car M. Béland ne pesait guère plus de 140 livres, et mesurait à peine 5 pieds et six pouces.

M. Béland était le grand-oncle de l'hon. H.-S. Béland, ex-ministre du rétablissement des soldats et maintenant sénateur.

UN PROGRES PEU CONSIDERABLE

L'augmentation dans la population dans l'Ouest n'est pas aussi forte qu'on l'espérait

Ottawa — Le désappointement qui a suivi la publication des premiers chiffres de la population des trois provinces de l'Ouest va sans doute augmenter avec les nouveaux détails que donne le bureau des statistiques. Dans quelques cas il y a diminution et Willow Bunch est le seul comté qui accuse une augmentation substantielle. Peu des augmentations répondent à ce que l'on peut attendre normalement dans une région en plein développement d'un jeune pays.

Voici les chiffres fournis par le bureau des statistiques:

Districts électoraux	1926	1921
Manitoba		
Macdonald	41,744	31,877x
Nelson	21,876	20,868x
Provencher	31,628	29,439x
Saskatchewan		
Assiniboia	37,878	34,789x
Mackenzie	38,183	34,669x
Melville	38,606	36,842x
Moose Jaw	42,476	42,243x
North Battleford	38,929	34,451x
Prince-Albert	44,106	39,126x
Saskatoon	46,889	40,712x
Weyburn	40,332	37,431x
Willow Bunch	47,513	39,257x
Alberta		
Acadia	33,190	39,974–
Edmonton Est	39,758	36,263x
Edmonton Ouest	48,310	38,748x
Lethbridge	39,309	38,079x
Rivière la Paix	42,670	39,727x
Wetaskiwin	38,890	34,785x
Cités		
Edmonton	64,740	58,821x
Prince-Albert	7,842	6,393x
Wetaskiwin	1,884	2,061–
Villes		
Assiniboia	1,245	1,006x
Gravelbourg	1,201	1,106x
Humboldt	1,751	1,822–
Lloydminster	1,247	755x
Radville	1,082	833x
Sutherland	1,004	961x
Unity	747	611x
Wilkie	1,038	778x

x Indique une augmentation.
– Une diminution.

Ce rapport est le troisième. Il reste à compléter une ou deux circonscriptions de la Saskatchewan. Les chiffres définitifs pour les trois provinces seront publiés prochainement. Dans l'ensemble, l'augmentation ne sera pas très forte, dit-on, entre les Grands Lacs et les Rocheuses.

HAMILTON — M. J.-T. Stewart, ancien député de Hamilton-Ouest aux Communes, est mort à la demeure de sa fille, Mme McAlpine.

OTTAWA — Le prince Georges, fils cadet de Sa Majesté le roi Georges V, est attendu à Ottawa le 4 décembre.

La chanson can.-française



CHARLES MARCHAND,
le célèbre chanteur canadien-français, qui donnera un concert jeudi soir à Winnipeg.

L'anniversaire de l'armistice à Ottawa

Ottawa — Il y a eu de grandes célébrations en face du parlement, dans la capitale, pour commémorer l'armistice. Le gouverneur général y assistait, de même que lady Willingdon. M. Robert Forke représentait le gouvernement et M. Hugh Guthrie l'opposition. Plusieurs corps militaires étaient présents aux cérémonies et un choeur de plusieurs centaines de voix a exécuté "O Canada" et divers autres chants appropriés. Plusieurs personnes déposèrent des couronnes funéraires au pied du monument temporaire aux morts. Des réflecteurs puissants, placés sur les édifices voisins, éclairaient toute la scène et la tour centrale du parlement.

Sir François Lemieux démissionne

Ottawa — Il appert que sir François Lemieux a donné sa démission comme président de la Commission Royale d'enquête sur l'administration des Douanes et de l'Accise. M. J.-T. Brown, juge en chef de la Cour du Banc du Roi en Saskatchewan, qui fut nommé par le gouvernement King membre de cette commission, deviendra, croit-on, président en remplacement de sir François Lemieux. Un troisième juge sera nommé.

La Commission d'enquête a repris la série de ses séances le 17 novembre. Après un stage de quelques jours à Ottawa, la commission se rendra à Vancouver et reviendra sur ses pas, siégeant en cours de route pour être à Winnipeg probablement vers la Noël.

LE TRANSFERT DES HOMESTEADS

L'hon. Albert Préfontaine s'efforcera d'obtenir des changements dans la manière de procéder

L'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, est parti samedi pour aller représenter le gouvernement manitobain à la foire royale qui se tient cette semaine à Toronto. Des éleveurs de la province y ont envoyé quelques-uns de leurs plus beaux spécimens d'animaux.

M. Préfontaine s'efforcera en outre d'obtenir des changements dans la procédure au sujet du transfert d'un colon d'un homestead à un autre. D'après les règlements actuels, un colon qui ne peut faire de la culture payante sur sa terre, parce qu'elle est de mauvaise qualité ou pour toute autre raison valable, peut obtenir un second homestead en soumettant son cas aux autorités fédérales.

Le coût du transfert est supporté en parties égales par le gouvernement fédéral; le gouvernement provincial et la compagnie de transport, chacun payant un tiers des frais. Dans la pratique, le fonctionnement de cette mesure a été laissé entièrement entre les mains du gouvernement fédéral, la province se contentant de payer sa part quand la note lui est présentée.

Mais il s'est trouvé des cas où des transferts ont été faits sur de longues distances, entraînant des frais que le gouvernement provincial considérait qu'ils auraient pu être réduits, si la province avait été prévenue avant l'accomplissement du transfert. M. Préfontaine tâchera d'obtenir qu'à l'avenir on notifie les autorités provinciales avant que le transfert soit opéré.

Convocation du parlement fédéral le 9 décembre

Ottawa — Le Parlement sera convoqué le 9 décembre prochain. Telle est la nouvelle annoncée par M. J.-A. Robb, premier ministre intérimaire. Après l'ouverture solennelle, les Communes s'occuperont de l'élection du président de la Chambre le vendredi 10 décembre.

Il y aura ensuite ajournement au lundi 12 décembre. "Le gouvernement espère, dit M. Robb, qu'avec la coopération de l'opposition officielle, le discours du trône sera adopté en l'espace d'une journée. Alors les crédits supplémentaires et ordinaires seront étudiés au point où ils avaient été laissés en juin dernier."

M. Robb a ajouté qu'il comptait qu'une somme considérable de travail pourrait être abattue avant l'ajournement de la Noël. Après cet ajournement il est fort probable que le Parlement se réunira de nouveau avant la fin de janvier.

LE VOYAGE DE LA SURVIVANCE NOUS FERA MIEUX CONNAITRE

Nous irons passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans la province de Québec pour satisfaire un besoin intime de nos coeurs et répondre à l'appel du foyer. Mais ce geste collectif de plusieurs centaines des nôtres ne manquera pas d'avoir, en outre, une haute signification. Un Canadien français de Saint-Paul, Alberta, insistait récemment, dans l'"Union", sur la nécessité qu'il y a pour nous "à descendre en force avec la "Survivance" dans notre vieille province de Québec pour nous faire mieux connaître".

"C'est une grande pitié, disait-il, de voir nos députés canadiens-français, avec toute la puissance qu'ils ont à Ottawa, laisser le département d'immigration arroser l'Ouest avec des gens d'Europe, tandis qu'il y a tant de milliers des nôtres qui s'en vont tous les jours aux Etats-Unis, simplement parce qu'on ne vient pas les aider comme les colons qui arrivent d'Europe, et parce qu'on ne leur dit rien de l'Ouest.

"C'est à nous qu'il appartient de dire là-bas publiquement la vérité.

"Si nous descendons en force, on ne pourra pas refuser de nous entendre. Chacun de nos voyageurs de la Survivance pourra dire ce qui se passe ici, les progrès que nous faisons, le besoin que nous avons du concours du Québec.

"Ils s'imaginent, là-bas, que nous sommes destinés à disparaître comme nationalité. C'est pour cela qu'ils ne veulent pas nous envoyer du renfort.

"Si nous descendons nombreux, cela leur prouvera que nous nous sommes maintenus et que nous pouvons nous maintenir. Ils changeront d'opinion et de politique.

"Si nous savons parler franc, ils seront bien obligés d'admettre que la "réserve du Québec" est une erreur nationale.

"Donc, debout, les Survivants! Allons dans le Québec voir nos frères, nos parents, nos amis pour leur dire que ce n'est pas aux Etats-Unis qu'il faut aller, mais dans nos belles régions de l'Ouest canadien!"

Rappelons que l'excursion partira de Winnipeg le 18 décembre et que les agents des deux compagnies de chemin de fer fournissent sur demande toutes les informations désirées.

FETE MEMORABLE A SAINT-ADOLPHE

Triduum solennel en l'honneur du Bienheureux André-Hubert Fournet, fondateur des Filles de la Croix — NN. SS. Béliveau et Prud'homme président aux cérémonies

Les 12, 13 et 14 novembre resteront des dates mémorables dans les annales de la paroisse de Saint-Adolphe. Pendant ces jours de bénédiction, un triduum solennel a été célébré en l'honneur du Bienheureux André-Hubert Fournet, curé de Maillé, en France, et fondateur des Filles de la Croix, béatifié le 16 mai dernier. Cette paroisse a le bonheur d'avoir depuis plus de vingt ans des religieuses de la communauté du nouveau Bienheureux, et le 10 mars 1922 une religieuse de ce couvent, la Rév. Soeur Julie-Pauline, fut guérie soudainement d'une pérityphlite tuberculose au dernier degré par l'intercession du Fondateur. Ce miracle est l'un des deux qui ont servi à la béatification. On avait donc double raison de glorifier le Bienheureux Père.

Les cérémonies du triduum eurent lieu dans l'église de la paroisse qui avait été décorée avec goût. Un remarquable tableau du Bienheureux dans la gloire était suspendu au-dessus du maître-autel.

Journée du vendredi

Le premier jour avait été spécialement consacré au clergé et aux paroissiens de Saint-Adolphe. Vingt-quatre prêtres faisaient couronne à S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, qui présida les cérémonies de ce jour.

A dix heures S. G. Mgr Prud'homme chanta une messe solennelle pontificale, assisté de M. l'abbé Rocan, comme prêtre assistant, et de MM. les abbés Derome et Mireault comme diacres d'honneur. M. l'abbé Bois et le R. P. Péalapra, O.M.I., remplissaient les fonctions de diacres d'office, tandis que M. l'abbé S. Caron agissait comme maître des cérémonies.

Les élèves du couvent, aidées de quelques chantres, faisaient les frais du chant. Le choeur était puissant et exécutait du grégorien.

Après l'évangile, M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre, prononça le premier sermon. Il fit un panégyrique du saint prêtre et fit connaître les grandes lignes de sa vie, s'appliquant à faire ressortir les vertus héroïques qu'il a pratiquées.

Dans l'après-midi il y eut vêpres solennelles chantées par Mgr Cloutier, vicaire général de Saint-Boniface et curé de Saint-Norbert. Il était assisté de M. l'abbé Bois et de M. l'abbé Beaudry.

S. G. Mgr l'Evêque de Prince-Albert et de Saskatoon assistait au trône et prononça un éloquent sermon sur "le Bienheureux et le Coeur de Jésus". Il prit pour texte cette invocation des litanies du Sacré-Coeur: "Jésus, source de vie et de sainteté". Sa Grandeur rappela le grand rôle de la dévotion au Sacré-Coeur dans l'économie de la sanctification des âmes et montra combien le Bienheureux, dans un siècle où le souffle glacial du jansénisme se faisait encore sentir, avait pratiqué et propagé cette dévotion salutaire.

Après le sermon eut lieu la procession des reliques dans l'église en même temps que le choeur faisait entendre de beaux et touchants cantiques en l'honneur du Bienheureux.

La cérémonie se termina par la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement et par la vénération de la relique du Bienheureux.

L'après-midi, comme l'avant-midi, les paroissiens de Saint-Adolphe étaient venus nombreux. La journée avait été bien remplie. On sentait que tous les assistants étaient heureux de s'unir à la joie des bonnes Soeurs en ce beau triomphe ménagé à leur Bienheureux Père sur cette terre lointaine du Canada.

La journée du samedi

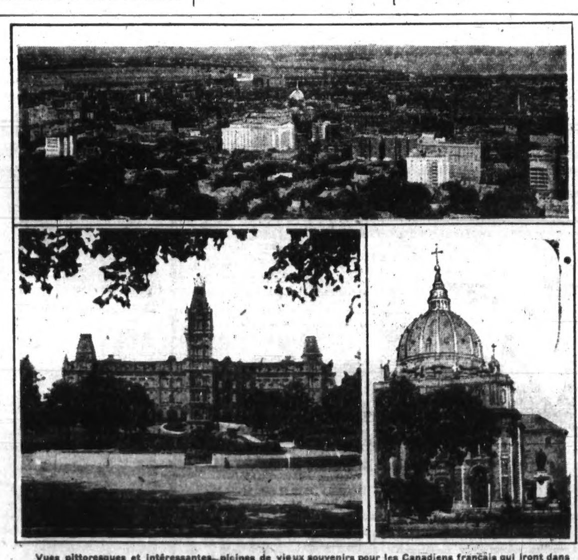
Le samedi, la cérémonie se continua et bien que la température fût moins clémente, beaucoup de religieuses et d'élèves se rendirent à Saint-Adolphe vénérer le nouveau Bienheureux. La journée avait été spécialement réservée aux communautés religieuses et aux élèves des paroisses voisines ainsi qu'à ceux de Saint-Adolphe. Mgr Cherrier chanta la messe de neuf heures et demie, où le chant fut exécuté par le choeur du couvent. Le R. P. Roberge, de Sainte-Anne des Chênes, fit le sermon de circonstance et raconta la vie du bienheureux fondateur, montrant quelles oeuvres puissantes il avait accomplies et le donnant en exemple à ses auditeurs.

Dans l'après-midi eut lieu une autre cérémonie à laquelle Mgr Cherrier adressa la parole devant les religieuses et les prêtres présents. Mgr Cherrier parla de la dévotion à la Très Sainte Vierge et montra comment le bienheureux fondateur avait compris et pratiqué l'amour envers la mère de Dieu.

A la suite du sermon, eut lieu le salut et la foule chanta avec le choeur des chants appropriés en l'honneur du bienheureux Fournet.

Plusieurs religieuses assistaient aux diverses cérémonies du samedi. La Rév. Mère Provinciale des Soeurs de Jésus-Marie, la Rév. Mère Provinciale des Soeurs Grises, des Soeurs Oblates, des Soeurs de la Miséricorde, ainsi que plusieurs élèves, notamment de Sainte-

(A suivre en deuxième page)



Vues pittoresques et intéressantes, pleines de vieux souvenirs pour les Canadiens français qui iront dans la province de Québec pour Noël. La photographie du haut représente une vue générale de Montréal prise du mont Royal. En bas, à gauche, le palais de l'Assemblée législative de Québec, et à droite, la cathédrale Saint-Jacques, Montréal. (Courtoisie du Canadien National)

Fête mémorable à Saint-Adolphe

(Suite de la 1re page)

Agathe et du couvent de Saint-Norbert.

La journée du dimanche

Les fêtes du triduum se sont terminées dimanche par la journée des paroisses avoisinant Saint-Adolphe. L'état des routes n'a pas permis une affluence considérable; cependant la région était aussi bien représentée qu'on pouvait l'espérer dans les circonstances. On remarquait en particulier les Vétérans français, les membres de l'Union Nationale Métisse et la Fanfare de Saint-Boniface, sous la direction de M. Pirotton.

A 10 h. il y a eu grand'messe pontificale célébrée par S. G. Mgr Béliveau. M. l'abbé Rocan assistait le prélat officiant. Les diacre et sousdiacre d'honneur étaient M. l'abbé Bois et le R. P. Antoine Chalumeau; les diacre et sous-diacre d'office, MM. les abbés Primeau et Messier. M. l'abbé Gagnon agissait comme maître des cérémonies.

M. l'abbé Primeau, procureur de l'archevêché de Saint-Boniface, a prononcé le sermon. Il a montré dans le Bienheureux Fournet l'homme juste et saint vivant de sa foi et ayant une dévotion particulière pour la Sainte Trinité. Le chant a été remarquablement exécuté par les membres du choeur de Saint-Adolphe et un groupe d'élèves du couvent. Après la messe, il y a eu vénération des reliques et distribution de médailles à tous les fidèles présents.

Les membres du clergé et quelques visiteurs de marque ont été les hôtes des Filles de la Croix pour le diner, à la suite duquel les élèves du couvent ont fait une charmante réception à Mgr Béliveau. Sa Grandeur a remercié les enfants pour les sentiments exprimés et a loué la sainte audace de la Révérende Mère Provinciale, Soeur Marie-Valérie, organisatrice de ces belles fêtes.

Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, a officié aux vêpres et S. G. Mgr Béliveau montra dans le Bienheureux le curé et le père de sa paroisse, le patron des curés et des paroissiens. A l'issue des vêpres il y a eu procession des reliques à l'extérieur de l'église. Le triduum s'est terminé, le soir, par des chants de triomphe en l'honneur du Bienheureux, accompagnés d'une apothéose et d'une illumination.

Voici les noms des dignitaires ecclésiastiques et des membres du clergé qui ont assisté à ces fêtes: S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon; Mgr Cherrier, P.A., V.G., curé de l'Immaculée-Conception; Mgr G. Cloutier, P.-A. V.G., curé de Saint-Norbert; Mgr W.-L. Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface; M. l'abbé Lynch, chancelier de l'archevêché de Winnipeg; le R. P. Chabot, M.S.C., missionnaire en Papouasie et originaire du Poitou; R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; M. l'abbé Bois, curé de Saint-Maurice, Sask.; M. l'abbé N.-C. Jutras, curé de Letellier; M. l'abbé E.-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe; M. l'abbé J.-E. Derome, curé de Portage-la-Prairie; R. P. Antoine Chalumeau, C.R.I.C., curé de Notre-Dame de Lourdes; M. l'abbé M. Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste; M. l'abbé M. Mireault, curé de Sainte-Elisabeth; M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, curé de Saint-Pierre; le R. P. G. Ducharme, C.S.V., supérieur de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne; le R. P. L. Péalapra, O.M.I., supérieur et maître des novices à Saint-Laurent; R. P. Roberge, C.SS.R., Sainte-Anne des Chênes; M. l'abbé J.-P. Gagnon, curé de Saint-Adolphe; M. l'abbé Beaudry, curé d'Aubigny; M. l'abbé S. Caron, curé de Saint-Georges; R. P. Dominique, O.C.R., prieur du monastère de Saint-Norbert; R. P. E. Baillargeon, O.M.I., principal de l'école indienne de Kenora; R. P. J.-B. Boyer, O.M.I., R. P. E. Savoie, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface; M. l'abbé D. Lamy, de l'archevêché de Saint-Boniface; M. l'abbé E.-A. Chamberland, vicaire à Letellier; M. l'abbé U. Forest, vicaire à Saint-Jean-Baptiste; M. l'abbé P. Picton, vicaire à Sainte-Agathe; MM. les abbés Primeau, Messier et Deschambault, de l'archevêché de St-Boniface; M. l'abbé Bouvet, Woodridge; M. l'abbé Rivard, Isle de Chênes; RR. PP. Pie et Anselme, trappistes; RR. PP. Durocher, Gariépy et Lacerte, S.J.

La Baie d'Hudson, la route maritime future du Canada

Trois-Rivières — "La Baie d'Hudson est certainement navigable, je le sais pour y être allé maintes et maintes fois. Les banquises ne sont pas un obstacle et, de plus, comme il y fait clair vingt-quatre heures par jour durant l'été, de ce chef l'activité maritime en serait doublée. Mais, selon moi, pour que le Canada n'aille pas à un échec certain, aux premières difficultées rencontrées dans cette nouvelle route maritime, il faut qu'il laisse à l'Ouest lui-même la liberté de se choisir un port, Fort Nelson ou autre, pour qu'on ne charge pas les épaules de l'Est des bévues de l'Ouest, si l'on se trompe dans le choix du premier port ou de la première route de transport."

Telle est la déclaration que faisait le capitaine Bernier, de passage à Trois-Rivières, en route pour Sorel, où il assistera à une enquête maritime.

"Je suis sûr cependant, ajouta le capitaine Bernier, que la Baie d'Hudson est la route maritime du Canada de demain, d'abord parce que c'est la seule route de transport qui puisse nous apporter les richesses inépuisables du nord: charbon, or et fourrures."

ECHOS D'EUROPE

Les affaires d'abord, la politique plus tard

Paris — Les affaires d'abord et la politique beaucoup plus tard, tel est le mot d'ordre de M. Poincaré à l'occasion de l'ouverture du parlement. Il forcera tous les législateurs à s'y soumettre pendant la session extraordinaire qui a commencé vendredi.

Cinquante-huit députés, anxieux d'impressionner leurs électeurs par leur activité au parlement, ont annoncé qu'ils soulèveront un grand nombre de questions, comme le complot catalan, les manifestations fascistes, les événements de Chine, etc.

Mais M. Poincaré est fortement opposé à ce que l'on soulève ces questions parce qu'il faut d'abord adopter le budget de l'an prochain afin d'éviter la coûteuse coutume de voter des douzièmes provisoires. En cela il a l'appui du public en général et aussi d'un grand nombre de sénateurs et de députés qui veulent terminer la session le plus tôt possible afin de pouvoir ensuite s'occuper de leurs intérêts électoraux aux élections de janvier prochain.

La question des dettes à l'étranger est ignorée et il est peu probable qu'on en parle avant la session régulière, en janvier prochain.

L'automobile tragique

L'automobile historique dans laquelle l'archiduc François-Ferdinand fut assassiné à Serajevo le 28 juin 1914 — événement qui déclancha la grande guerre — avait été acquise par un marchand transylvanien d'autos d'occasion. Comme l'autre jour il transportait dans ce véhicule six amis qui devaient assister à un mariage, la voiture heurta une autre automobile et fut complètement détruite. Quatre des voyageurs, grièvement blessés, sont à l'agonie.

Les personnes superstitieuses, il n'en manque pas en Autriche, ne douteront pas une seconde que l'automobile tragique n'ait porté malheur à ces quatre voyageurs, bien qu'elle en ait peut-être transporté des milliers depuis le 28 juin 1914.

Un Anglais qui a entendu le chant de Mars

Un docteur anglais qui s'appelle Robinson, tout comme Crusoé, a construit un petit appareil au moyen duquel il prétend communiquer avec la planète Mars et entendre les onomatopées du langage martien. Malheureusement, ses télégrammes à lui sont interceptés par il ne sait qui et cela l'afflige considérablement.

Les journalistes anglais ont interviewé le docteur et conclu que ces phénomènes doivent se passer dans son imagination.

Déjà, ailleurs qu'en Angleterre, on s'en doutait.

L'origine du mot "belga"

On s'est demandé pourquoi la nouvelle unité monétaire avait été baptisée du nom de "belga", alors que celui de "ducat" avait été envisagé et que celui de "belgor" avait été prononcé depuis longtemps? L'explication que donne un de nos confrères est celle-ci: "Belga" aurait sur ses compétiteurs l'avantage d'être bilingue et de ne point susciter, entre Flamands et Wallons, une querelle linguistique.

"Ducat" semblait plus aristocratique. Quant à "belgor", il eût prêté à confusion, estime-t-on, avec franc-or. Et, comme on sait, belga et franc-or sont choses différentes.

La flotte anglaise va coopérer à deux grands films

Londres — Sous la direction d'une des personalités les plus connues du monde cinématographique britannique, et avec le concours du ministère de la Marine, les deux grandes batailles navales du Coronel et des îles Falkland vont être reconstituées et filmées. Lord Fisher et l'amiral Hurdle, dont on n'a pas oublié le rôle décisif dans la bataille des îles Falkland, seront représentés par des acteurs d'une réputation incontestée, cependant que l'Amirauté mettra à la disposition des organisateurs du film tous les bateaux de guerre nécessaires.

M. Churchill, qui était premier lord de l'Amirauté à l'époque où se livrèrent ces deux grandes batailles, ne sera pas oublié dans le film. On le verra en consultation avec lord Kitchener, et recevant, durant la bataille même, les messages qui lui permirent d'en suivre les péripéties.

C'est dans la Méditerranée que les deux scènes navales seront situées.

Et ces deux batailles navales, c'est d'hier, et de demain peut-être.

L'Italie s'excuse auprès de la France

Paris — Le ministère des Affaires étrangères annonce que le premier ministre d'Italie, M. Mussolini, a présenté ses regrets à l'ambassadeur de France à Rome pour le récent incident de Ventimiglia, où des fascistes ont attaqué le consulat français.

La Sûreté générale est à étudier les documents qu'on a trouvés en possession de Ricciotti Garibaldi. On sait que ce dernier a été arrêté à Nice la semaine dernière parce qu'il aurait participé au complot révolutionnaire espagnol qui avait pour but d'organiser l'invasion de la Catalogne. On dit que certains de ces documents sont des plus importants.

On questionnera de nouveau Garibaldi dans une couple de jours et il sera probablement mis en présence du colonel Macia, le chef reconnu du complot catalan. Celui-ci est amené de la région des Pyrénées à Paris.

Les Français vont verser $100,000,000

Paris — La Banque de France, agissant au nom de la Trésorerie française, a acheté suffisamment de monnaie étrangère pour rencontrer tous les paiements du gouvernement au dehors pour l'année 1927, paiements qui se chiffrent bien au-dessus de la somme de $100,000,000.

La moitié de cette somme servira à payer les intérêts et le fonds d'amortissement des dettes consolidées détenues par des particuliers à l'étranger, et $30,000,000 seront transmis à Washington comme paiement à terme de la dette, en admettant que l'accord Mellon-Béranger sera accepté par les deux parties intéressées. La balance ira au gouvernement britannique.

Abd-el-Krim consacre au jardinage les loisirs de son exil

Paris — On mande de Port-Louis (Ile Maurice) au "Daily News", qu'Abd-el-Krim vient de prendre possession de sa nouvelle demeure, qui n'est autre qu'un château occupé jusqu'ici par un ancien journaliste français.

Depuis son arrivée aux îles de la Réunion, la nombreuse famille de l'ex-chef des Maures a encore augmenté: une des épouses d'Abd-el-Krim est devenue mère d'un fils peu après son arrivée en exil. L'ex-chef rebelle s'occupe de jardinage et s'intéresse beaucoup à la mécanique.

Le séjour d'Abd-el-Krim dans ce splendide château, situé dans un parc féerique, ne sera pas de longue durée. Il est question, durant la période des fortes chaleurs, de transporter l'exilé et sa famille dans une villa dans la montagne.

Le mariage religieux du prince Léopold

Bruxelles — La cérémonie religieuse du mariage de la princesse Astrid, de Suède, et du prince héritier Léopold, de Belgique, a eu lieu mercredi matin à la cathédrale Saint-Gudule.

La foule qui a défilé aux environs de la cathédrale était la plus nombreuse que l'on ait encore vue depuis l'armistice. Plusieurs personnes ont été blessées et ont dû être transportées aux hôpitaux.

Le prince de Galles viendra au Canada pour le jubilé

Londres — Bien que la nouvelle n'en soit pas encore officielle, il est entendu que le prince de Galles visitera probablement le Canada l'an prochain à l'occasion du soixantième anniversaire de la Confédération canadienne.

Allemand père de 87 enfants

Berlin — Un journal médical de Vienne raconte l'histoire d'un homme qui s'est marié deux fois et qui est le père de 87 enfants dont 84 sont vivants. Bernard Scheinberg, âgé de 76 ans, a eu 69 enfants de sa première femme qui mourut à 56 ans. Mme Scheinberg n'a donné le jour qu'à des jumeaux: elle en a eu jusqu'à quatre. Scheinberg avait 57 ans quand il se remaria. De ce mariage il eut 18 enfants et sa deuxième femme lui donna deux fois trois jumeaux. La seconde femme de Scheinberg est en excellente santé.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 NOVEMBRE 1926 NUMERO 24

Avec de la bonne humeur, on vient à bout des choses les plus difficiles et on n'empoisonne pas la vie, qui a bien assez de douleurs inévitables pour qu'on ne s'en crée pas d'imaginaires.
E. LABOULAYE.

LA LIBERTÉ

L'impossible est un mot dont la signification est toute relative: chaque homme a son impossible selon qu'il peut plus ou moins. L'impossible est le fantôme des timides et le refuge des poltrons.
NAPOLEON.

GARDONS NOS TERRES

De divers points du Manitoba l'on signale une tendance fâcheuse qui peut devenir à brève échéance un grave danger, si elle n'est enrayée à temps. Plusieurs de nos centres canadiens-français sont en train de se laisser entamer dans leur territoire. Chaque année, trois ou quatre terres, parfois davantage, passent des mains de nos compatriotes dans celles d'individus étrangers à notre race. Que le mouvement continue avec la même régularité et avant peu il en sera fait des petites colonies édifiées Dieu sait au prix de quels labeurs et de quels sacrifices.

Beaucoup de Canadiens français ayant à vendre leur propriété, pour une raison ou pour une autre, la laisseront aller au plus offrant, quelle que soit sa nationalité, sans se soucier du dommage qui peut en résulter pour le groupe auquel ils appartiennent. Il y a là une faute évidente, et une faute grave. C'est frustrer la communauté d'une part d'influence sur laquelle elle était en droit de compter. On peut avoir de bonnes raisons pour abandonner la culture ou pour aller s'établir ailleurs, et ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Mais négliger les précautions voulues pour éviter que ce départ entraine un préjudice moral, c'est montrer qu'on n'a pas le sens du patriotisme pratique. A quoi sert à quelques-uns de lutter pour étendre nos conquêtes, si d'autres y renoncent ainsi de gaieté de coeur?

J'entends bien la défense dont les coupables essaient de se couvrir. On est patriote autant que n'importe qui, mais on ne peut cependant pas sacrifier ses intérêts et ceux de sa famille pour un beau geste dont personne ne vous saura gré. A qui la faute si les acheteurs les plus en moyens aujourd'hui ne sont pas nos Canadiens, mais les Américains, les Hongrois et les Galiciens?

S'il est vrai que ces derniers, placés dans les mêmes conditions que nous, ont le secret de nous devancer en prospérité matérielle, il faut les en féliciter et tâcher de suivre leurs traces; mais il est permis de douter que leurs propositions soient à ce point irrésistibles. Dans combien de cas celui qui succombe ainsi à la tentation du gros prix offert par un étranger peut-il se rendre le témoignage qu'il a fait tout en son pouvoir pour retirer le même profit en traitant avec un compatriote? Le plus souvent, on se contente de chercher l'acheteur dans son voisinage immédiat, alors qu'un peu de publicité intelligente ferait trouver le digne remplaçant qui serait, avec sa famille, une acquisition pour le groupe et qui paierait rubis sur l'ongle; car enfin, si pauvres que nous soyons, il y en a encore un certain nombre parmi nous dont les portefeuilles sont aussi bien garnis que ceux de nos concitoyens d'autres races.

Nous n'avons, bien entendu, aucune animosité contre ces gens. Nous applaudissons à leurs succès, qu'ils doivent à leurs qualité de travail et de sobriété. Mais s'ils venaient à empiéter sur nos positions actuelles, il n'y a aucun doute que nos oeuvres en souffriraient et que le prestige de nos centres affectés en serait diminué. Nous sommes donc justifiable de signaler ce danger et dans un prochain article nous tâcherons d'aviser à quelques moyens de l'écarter. Entre temps, nous serions heureux que les lecteurs qui s'intéressent au sujet nous communiquent leurs réflexions et leurs suggestions.

Donatien FREMONT.

"ESPRIT RURAL"

Comment le développer à l'école

Depuis quelques années surtout, nos campagnes souffrent énormément du fléau de la désertion. On quitte sa terre, ses amis, son état, pour courir en ville... Chacun y va de son article, de ses réflexions, des moyens à prendre pour combattre ce fléau: on organise des congrès, on discute pendant des jours entiers sur les causes, les remèdes, et la désertion continue. Dans nos assises parlementaires, on "parlemente" sur tout et surtout de ce délaissement, de cet abandon de la terre, et naturellement, on en attribue les causes à la politique, suivant que cela fait l'affaire de la politique.

Néanmoins l'exode se continue toujours et la fin de l'année 1926 verra une proportion effrayante de cultivateurs vendant ou louant, ou même abandonnant sans retour la terre qu'ils ont reçue en héritage de leurs ancêtres pour prendre le chemin de la ville et souvent de l'exil. En tout cela, il y a une question morale qui prime toutes les autres et que l'on néglige trop. C'est affaire d'éducation et d'éducation rurale tout d'abord. Et cette éducation rurale, cet "esprit rural", qui le donnera à l'enfant futur colon, et par suite, aux parents de ces mêmes enfants, nés, grandis, vivant dans la campagne, sur des terres, avec mission de transmettre ces biens de famille à leurs descendants, sinon "l'école rurale", qui doit être la "gardienne de cet esprit rural"?

Mais pour cela, il faut que "l'école rurale actuelle soit uniquement rurale". Je poursuis, m'appuyant largement sur un article de M. Louis Hébert dans le *Droit*, numéro du 6 courant:

"Si l'école est vraiment au service de l'esprit rural, et non neutre, en ce sens qu'elle ne s'attache pas plus à former de futurs ruraux que de futurs citadins, elle devient comme une auxiliatrice incomparable de ceux qui placent dans la culture prospère du sol, la grandeur de la patrie commune et le progrès de la petite patrie.

"Une école peut bien être campée en campagne, elle n'est pas pour cela nécessairement "rurale". L'école où l'on néglige l'enseignement agricole et tout ce qu'embrasse la vie rurale, n'est qu'une succursale banale de l'école de ville.

"L'école en campagne ne doit pas, comme jadis, rêver pour tous ses élèves indistinctement des titres d'hommes d'affaires et de professionnels et mêler ainsi les vocations. Pour avoir failli à ce but, on a vu dans les villes se multiplier la tourbe inutile des déclassés. On n'a pas compris qu'un cultivateur intelligent, fier de sa tâche, laborieux, honnête, est plus utile au pays que cent gros industriels ou professionnels sans talent et sans idéal.

"L'école de campagne d'aujourd'hui doit être essentiellement locale. Elle s'adresse à des enfants nés sur la terre. Qu'elle leur fasse donc connaitre, aimer et désirer d'abord le service de la terre. Ces petits ne peuvent pas être insensibles à ces mille voix secrètes qui, dans le fond de leur âme, les pressent de poursuivre le labeur des aïeux: que l'école apprenne à ces enfants que c'est le cri de leurs ancêtres qui résonne ainsi dans leur coeur.

"Il y a dans toutes les écoles de campagne des enfants qui donnent les signes les plus heureux de la vocation agricole: que le maitre sache les discerner et leur faciliter tous les moyens de réaliser leurs goûts. Si vous demandez à des jeunes quel est le plus beau village du monde, celui où l'on est le plus heureux, ils vous répondront toujours que c'est le leur. Bien sage le maitre ou la maitresse qui enseignera à ses élèves l'histoire de leur paroisse, sans oublier la part due à certaines collaborations: explorateurs (souvent des prêtres de notre sang), défricheurs, colons, premiers pasteurs, etc.

"L'enseignement de la fierté est le plus fécond des enseignements."

Après avoir instruit les enfants de la noblesse, de la nécessité et des bienfaits de l'agriculture, de ses attraits et de ses besoins, de son histoire dans la région et plus spécialement dans la paroisse, l'instituteur se dira qu'il n'a rempli qu'une partie de son devoir.

Il faut de plus l'enseignement pratique.

Ce sera le sujet d'un prochain article.

N.

L'EXEMPLE DE SAINT-PIERRE

En dépit des divers contretemps occasionnés par la mauvaise température et le retard dans les battages, la collecte de l'*Association d'Education* est chose accomplie presque partout. Les premiers résultats connus attestent un effort visible de notre population vers de plus généreux sacrifices pour notre grande cause scolaire. Le montant des contributions est, dans la plupart des cas, sensiblement supérieur à celui des années précédentes et un bon nombre de paroisses figureront avec honneur sur nos listes.

Pour aujourd'hui, nous signalons avec plaisir la belle offrande de Saint-Pierre, reçue ces jours derniers. Elle s'élève à $350. Voilà un geste de patriotisme pratique dont peuvent être fiers les paroissiens de St-Pierre et qui mérite de chaleureuses félicitations.

Ces félicitations, nous les adressons tout spécialement à M. l'abbé Sabourin, leur digne curé, dont le zèle bien connu pour la cause de l'éducation n'a certainement pas été étranger à ce remarquable succès.

Là où une initiative intelligente stimule les dévouements, il est bien rare que d'appréciables résultats ne viennent pas réjouir la caisse nécessiteuse de nos oeuvres nationales.

D. F.

Pour les Ruthènes catholiques de l'Ouest

Montréal — S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, prêchant dimanche à Montréal, a montré quelles difficultés l'Eglise doit surmonter pour maintenir dans la foi les populations ruthènes de l'Ouest. Le prélat a déclaré que la population catholique de la province de Québec avait dû la préservation de sa foi à l'intérêt et à la générosité des pays d'Europe, surtout de la France, et qu'en retour, elle devrait s'intéresser à ces colons de l'Ouest dont la foi est en danger.

Environ 125,000 Ruthènes, dit Mgr Sinnott, ont été perdus pour l'Eglise catholique depuis un quart de siècle. On ne peut blâmer les protestants qui s'efforcent de les attirer à eux, mais plutôt les catholiques qui auraient dû faire ce travail pour leurs coreligionnaires. La situation est presque désespérée et il n'y a plus qu'une seule ressource: l'éducation de la jeunesse.

Mgr Langlois prend possession de son siège épiscopal à Valleyfield

Valleyfield — Le troisième évêque du diocèse de Valleyfield, S. G. Mgr Alfred Langlois, a pris possession de son nouveau siège épiscopal vendredi matin. La cérémonie s'est déroulée dans la cathédrale au milieu d'un concours considérable de dignitaires religieux et laïques et de membres du clergé. La vaste église avait revêtu ses plus beaux ornements de fête pour la circonstance.

S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque administrateur de Montréal, présidait la cérémonie d'intronisation du nouvel évêque.

MM. King et Lapointe reviendront le 1er décembre

Londres — Le premier ministre King et M. Ernest Lapointe se proposent de s'embarquer le 1er décembre pour le Canada. Les deux ministres passeront quelques jours en France auparavant.

Mme Lapointe est déjà en route pour Paris où elle séjournera jusqu'à la Noël.

L'INTRONISATION DE MGR ROULEAU

L'imposante cérémonie a eu lieu en présence de nombreux prélats et dignitaires civils

Québec — La cérémonie d'intronisation de S. G. Mgr Raymond-Marie Rouleau, comme archevêque de Québec, a été très solennelle, à la basilique de Québec. Elle s'est déroulée en présence d'une foule nombreuse: membres du clergé et laïques.

Mgr Rouleau est le neuvième archevêque de Québec. Des historiens affirment cependant qu'il est le septième, parce que NN. SS. Plessis et Bourget, nommés archevêques par Rome, n'ont jamais usé de ce titre à cause des obstacles que Londres mettait à cette époque.

Les prélats venus assister à la cérémonie étaient: NN. SS. Sinnott, archevêque de Winnipeg; Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal; Labrecque, évêque de Chicoutimi; Cloutier, évêque des Trois-Rivières; Brunault, évêque de Nicolet; Forbes, évêque de Joliette; Léonard, évêque de Rimouski; Rhéaume, O.M.I., évêque d'Haileybury; Limoges, évêque de Mont-Laurier; Couturier, évêque d'Alexandria; Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe; Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord; Gagnon, administrateur de Sherbrooke; Deschamps, auxiliaire à Montréal; Comtois, auxiliaire aux Trois-Rivières; Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson; Dom Pacome, abbé mitré d'Oka; Murray, évêque de Portland; O'Brien, évêque de Peterborough; Bearzotti. De nombreux protonotaires et prélats domestiques assistaient aussi à cette cérémonie religieuse.

Parmi les dignitaires civils, on remarquait: S. Exc. M. Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province; M. J.-E. Caron, premier ministre intérimaire; M. L. Cannon, solliciteur général; sir François Lemieux, sir Charles Fitzpatrick, MM. A. Sévigny, L.-G. Belley, Tessier, Béland, Chapais, L'Espérance, Galipeault, Amyot, Rivard, Dorion, Delâge, le baron de Vitrolles, etc.

C'est S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet, qui a prononcé le sermon de circonstance.

Mgr L.-A. Paquet, protonotaire apostolique, et Mgr Omer Cloutier, protonotaire apostolique, ont été nommés vicaires généraux de l'archidiocèse de Québec, par S. G. Mgr Rouleau. Le nouvel archevêque a annoncé ces nominations du haut de son trône, au cours de la cérémonie d'intronisation.

Il a annoncé aussi la nomination de Mgr C.-A. Marois, protonotaire apostolique, comme vicaire général honoraire.

EST-CE L'OEUVRE D'UN CRIMINEL?

Quelques-uns attribuent à une main criminelle l'incendie de Sainte-Anne de Beaupré

Québec — Certaines gens continuent à attribuer à une main criminelle l'incendie qui a détruit la basilique temporaire de Sainte-Anne de Beaupré. Huit jours avant, un incendie avait été découvert dans la nuit près d'une construction où est installée la machinerie et on ne pouvait l'attribuer aux fils électriques. Cette fois-ci le feu semble avoir éclaté au-dessous de l'endroit où était installée la "cloche des pèlerins". Il n'y avait pas de matière inflammables à cet endroit. D'autres personnes croient cependant qu'un moteur peut avoir provoqué cet incendie dont on ne connait pas encore la cause. Toute la basilique temporaire a été rasée. Il ne reste absolument que des cendres de cette église en bois.

Des dommages considérables ont été causés au mur de la nouvelle basilique. Sous la chaleur de l'incendie des pierres ont fendillé et on devra réparer une bonne partie de ce mur. Les reliques de sainte Anne, placées dans un coffre-fort, ont été sauvées, mais le coffre-fort a été soumis à la chaleur des flammes et les reliques ont diminué de volume. La superbe châsse où on plaçait la principale relique de sainte Anne a été perdue dans l'incendie, de même que la statue en bois sculpté et la colonne d'onyx qui la supportait.

D'ici quelques temps, les offices religieux auront lieu dans l'hôtel Lachance où on érigera une chapelle temporaire.

RENFREW, Ont. — Garfield Humphries, 37 ans, fermier, a été tué par un train avec deux de ses enfants sur un passage à niveau. Un troisième enfant a été gravement blessé.

MEXICO — La récolte de blé a diminué sensiblement au Mexique.

LE CATHOLICISME AU CANADA

Il y a actuellement 3,389,639 catholiques canadiens, dont environ 2,452,751 dans la province de Québec

Voici quelques chiffres intéressants sur la catholicité au Canada que nous extrayons d'un article publié dans les "Etudes" par le R. P. Adélard Dugré, S.J.

Il y a au Canada actuellement 8,788,-483 Canadiens, 3,389,639 catholiques et 2,452,751 Canadiens d'origine française, dont la quasi totalité professe le catholicisme. La grande majorité de ceux-ci habitent la province de Québec, autrefois le centre de la Nouvelle-France. Il y a, dans cette province, 261,190 habitants, dont près des neuf-dixièmes sont catholiques et plus des quatre cinquièmes sont canadiens-français.

L'Eglise du Canada se divise en dix provinces ecclésiastiques et un archevêché dépendant directement du Saint-Siège. On y compte 35 diocèses, 6 vicariats apostoliques, une préfecture apostolique et une abbaye "Nullius". D'après le "Canada Ecclésiastique", il y avait, au Canada, à la fin de 1925, pour la population catholique, 5,939 prêtres; 42 Congrégations d'hommes et 96 communautés de femmes.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Comité Régional

Tous les membres ont dû apprendre par le journal la nomination du camarade Jean-Baptiste Lanctôt, vice-président du Comité Régional, à un poste important au chemin de fer Canadien National, et son départ pour l'Angleterre, en route pour Varsovie, Pologne.

Au nom de tous les membres de l'A. C. J. C. au Manitoba, j'offre au camarade Lanctôt de sincères félicitations pour cette nomination avantageuse, mais je dois ajouter que c'est avec grand regret que nous le voyons nous quitter.

Le camarade Lanctôt possédait toutes les qualités nécessaires pour en faire un bon acéjiste; il était appelé à rendre des services importants à notre oeuvre, et aussi à toute notre population canadienne-française.

Nous lui souhaitons tout le succès possible dans sa nouvelle position, et nous savons qu'il saura faire honneur à sa race dans le milieu lointain où il sera.

• • •

Le camarade Alfred Doucet, de St-Boniface, a été choisi pour remplacer le camarade Lanctôt à la vice-présidence du Comité Régional. C'est une acquisition dont nous nous réjouissons beaucoup.

Pour qui connait le camarade Doucet, il est inutile de rien ajouter; il a fait ses preuves en maintes circonstances, sa réputation est faite, et il est homme à la maintenir.

• • •

Mgr l'Archevêque a exprimé le désir que la fête de saint Louis de Gonzague et de Saint-Stanislas de Koska soit célébrée dans chaque paroisse. Ces deux saints ont été choisis comme patrons secondaires de notre Association, lors du dernier conseil fédéral. L'A. C. J. C. doit donc participer à cette célébration et coopérer avec le clergé pour en faire une fête digne d'elle.

• • •

L'excursion de la Survivance Française à la province de Québec se fait cette année sous les auspices de l'Association d'Education. L'A. C. J. C. approuve et encourage ce mouvement; en conséquence, elle devrait y être représentée officiellement. Si quelque membre doit faire le voyage, il est invité à communiquer avec le président régional.

• • •

Voici la copie d'une lettre reçue de notre Comité central, à l'occasion de la remise d'une médaille d'or offerte par l'A. C. J. C.

Montréal, Qué., le 6 octobre 1926.

M. Léon Bruyère,
Président du Comité régional
de l'A. C. J. C.,
Letellier, Man.

Monsieur le Président,

Nous savons que la distribution des médailles offertes aux élèves méritants du Manitoba aura lieu dimanche prochain.

Le Comité central tient à réitérer l'expression de ses félicitations à Mlle Germaine Saurette, de Letellier. Puisse la médaille d'or offerte par l'A. C. J. C. accroître, s'il est possible, le zèle des jeunes Canadiens français de votre province pour l'étude de notre belle langue française.

Toute notre admiration est acquise à l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, qui sait d'une façon si efficace et si pratique organiser la résistance contre toutes les tentatives d'anglicisation ou d'assimilation. Les gestes des chefs sont significatifs et combien prometteurs.

Mais pour garder aux jeunes générations les traditions nationales et religieuses, quels sacrifices ne devez-vous pas faire! Vous payez doubles taxes pour l'instruction de vos enfants et vous organisez en marge du système scolaire gouvernemental des concours qui permettent aux enfants d'apprendre les vérités religieuses essentielles et de connaître les éléments de leur langue maternelle. Quand cet état de choses vexatoire prendra-t-il donc fin?

L'Association Catholique de la Jeunesse redoublera d'efforts dans ses prières pour que justice vous soit enfin rendue.

Veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurance de mon entier dévouement en l'A. C. J. C. et en N.-S.

Pour le Comité central
Le chef du secrétariat général,
(Signé) Alphonse de la Rochelle.

La vie des Cercles

Enfin les cercles ruraux ont repris leurs activités et comme d'habitude ils se mettent à l'oeuvre avec ardeur.

Saint-Pierre-Jolys a déjà tenu trois réunions dont les rapports révéleront un programme abondant, intéressant et surtout pratique. L'assistance est nombreuse: jusqu'à vingt-huit. Bravo, Saint-Pierre! Nous vous souhaitons grand succès durant toute l'année.

Nous félicitons le camarade Charles Monflier de son élection à la présidence d'un si beau groupe de jeunes gens.

• • •

Saint-David tiendra cette semaine sa première réunion; elle sera fructueuse, car elle a été préparée de longue main par ses dévoués aumônier et président.

• • •

Saint-Norbert a tenu deux réunions préliminaires en vue d'établir son programme pour l'année; il tiendra ses élections cette semaine.

• • •

La Vérendrye tient ses réunions régulières et l'on y fait du bon travail; vous pourrez en juger par les rapports que nous publierons prochainement.

• • •

Deux rapports déjà publié nous ont appris que Provencher s'était mis hardiment à la besogne, qu'il a fait du recrutement et que le Collège de Saint-Boniface rayonnera de son activité.

• • •

Ritchot se réunira prochainement; il a attendu le retour de voyage de son dévoué aumônier.

• • •

Le Comité de presse est anxieux de recevoir de chaque cercle le rapport de chacune de ses réunions; nous y puiserons les notes pour publication sous cette rubrique; nous pourrons ainsi nous tenir au courant du bon travail accompli partout. Adressez les communications à Léon Bruyère, Letellier, Man.

L'A. C. J. C. puise sa force dans son programme

Notre président, dans son article-programme, exhortait les cercles à se mettre à l'oeuvre, et les invitait à dresser immédiatement leurs programmes d'études, en tenant compte des conditions et des besoins de chaque groupe. De plus, il préconisait l'étude des constitutions de notre association dans le but de la faire mieux connaître et d'en intensifier la vie.

C'est un devoir impérieux pour tous les membres d'étudier l'Association, de se pénétrer de son esprit, d'en comprendre le but, de se familiariser avec tous les rouages, d'en accroître l'influence.

Il n'est pas permis de négliger une seule occasion de travailler au recrutement et d'aider à la fondation de nouveaux cercles.

Inutile d'insister sur l'utilité et l'importance de l'A. C. J. C., et comme facteur de la vie paroissiale et de formation personnelle.

Le cercle qui accepte le programme de l'A. C. J. C. a à sa portée des moyens de formation religieuse, intellectuelle et sociale d'une valeur inappréciable. Quand l'activité des cercles se ralentit, quand l'apathie gagne les coeurs, que l'indifférence subjugue les intelligences, c'est que le programme est mitigé, tronqué ou rejeté. La programme, c'est le lien qui unit toutes les volontés, c'est l'effort commun qui rend l'action efficace, c'est la force irrésistible qui groupe les énergies pour le combat.

Notre programme est intangible. Il faut qu'il en soit ainsi. Si chaque cercle agit à sa guise, c'est l'anarchie, c'est l'émiettement, c'est la faiblesse.

Trois mots constituent notre devise. Ils sont étroitement unis. La division n'est pas permise.

A la base de toute association qui veut vivre et se fortifier, la piété est essentielle. C'est dans la pratique des devoirs religieux que l'âme se retrempe, que la volonté s'affermit, que le coeur se virilise. C'est la piété qui donne l'énergie du sacrifice, la force du renoncement et le courage de la résistance.

Les cercles s'affaiblissent, qui rejettent en tout ou en partie la piété comme facteur premier de notre vie commune. Il faut retracer toujours à l'absence de vie religieuse intense la disparition des cercles. Soyons donc pieux, mais d'une piété raisonnée. Soyons-le franchement, sans respect humain, sans forfanterie, mais avec le désir de devenir meilleurs et de rendre par notre conduite les autres meilleurs. Que notre vie soit la preuve vivante et constante du bien que peut faire l'A. C. J. C. à l'individu et à la société et nous pourrons compter sur son développement.

(A suivre)

TRIBUNE LIBRE

A propos des brochures de M. l'abbé Sabourin

Monsieur le Directeur,

Je viens de lire la dernière brochure de M. l'abbé J.-A. Sabourin, "La Coéducation". Des études comme celle-là sont non seulement utiles, mais nécessaires, et l'oeuvre éducatrice si vaillamment entreprise par notre distingué compatriote mérite certes mieux que de platoniques encouragements.

L'éducation dans nos provinces de l'Ouest rencontre des problèmes tout nouveaux et jusqu'à présent, en dehors des brochures de M. l'abbé Sabourin, ces problèmes ont été bien peu et très superficiellement étudiés. Je ne crois pas exagérer en disant que la question nationale, quelle que soit son importance, a fait perdre de vue à plusieurs une foule de questions de premier intérêt pour la religion et l'avenir de nos enfants.

Nos gens supposés instruits s'occupent bien peu des questions actuelles et se contentent pour toute leur vie des formules vagues, banales et souvent incomplètes qu'ils ont apprises pendant leur temps d'études. Le monde marche et ces gens restent en arrière. Faut-il alors s'étonner que ceux qui étudient, qui se tiennent à la page et suivent leur temps soient si peu compris et appréciés?

Il y a aussi une espèce de confiance naïve et béate, pour ne pas dire sotte, dans la vertu de la race, les vertus des aïeux et la puissance intrinsèque des principes religieux. La foi qui n'agit pas est une foi morte...

M. l'abbé Sabourin, dans ses brochures, lance le cri d'alarme et nous signale les dangers immédiats à connaître et à combattre. Il jette à pleines mains la bonne semence. Le sol est ingrat, l'indifférence peut être grande, le pédantisme et la suffisance — fils de l'ignorance — peuvent méconnaître le mérite, mais la semence germe et donnera des fruits en son temps. Les approbations et les encouragements venus des évêques et des éducateurs les plus éminents du pays en sont une sûre promesse.

Mais nous, que faisons-nous? Nos associations religieuses et nationales, nos cercles de jeunes gens ne devraient-ils pas s'imposer le devoir strict d'étudier ces brochures et d'user de tous leurs moyens de propagande et de diffusion pour les répandre parmi nos gens, afin de les éclairer sur nos problèmes scolaires et de diriger sainement leurs opinions?

Le nom de M. l'abbé Sabourin, croyons-le, vivra parmi ceux qui ont le plus et le mieux travaillé dans l'Ouest pour la cause de l'Eglise et de cette chose qui lui est si chère: la formation de la jeunesse. Souhaitons qu'une situation nouvelle ou même des sacrifices répétés et trop onéreux ne le forcent point d'interrompre l'oeuvre si bien commencée.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, etc.,

UN AMI DE L'EDUCATION.

QUEBEC — Le R. P. Urbain, Capucin, a été élu provincial des Capucins dans la province de Québec. Sa résidence sera à Montréal.

NEW-YORK — Le premier contrat pour la création d'un réseau aérien a été signé. Il s'agit de faire évoluer nuit et jour des aéroplanes pour faciliter le transport des colis.

DANVILL, Ill. — Joseph Cannon, vétéran de la politique aux Etats-Unis, est mort à l'âge de 90 ans.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Visite pastorale de Mgr l'Archevêque

S. M. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, était au milieu de nous, en visite pastorale, le dimanche 7 novembre. M. l'abbé H. Messier remplissait l'office de secrétaire auprès de Sa Grandeur. Le R. P. Néron, de Sainte-Anne, chanta la messe, M. le curé et M. l'abbé Messier assistaient Monseigneur au trône.

Cinquante-sept enfants furent confirmés à l'issue de la messe.

Fromagerie

Les Italiens ont commencé à manufacturer le fromage dans leur nouvel établissement, au village. Tâchons de les encourager; il y va de l'intérêt de la paroisse.

Nouveau colon

M. Flavien Chaput a fait l'acquisition d'une terre appartenant à Joseph Taylor, de Saint-Boniface. Il est maintenant installé avec sa famille. Au nouveau colon nous souhaitons courage et succès.

Il y a quelques autres belles terres à vendre à bonnes conditions. N'aurons-nous pas des familles canadiennes pour s'en emparer?

FANNYSTELLE

Partie de cartes

Le 7 novembre a eu lieu la première partie de cartes de la saison. Elle avait été organisée par nos "Joyeux Pinsons", et fut un véritable succès. Dix-sept tables, c'est très beau quand les chemins sont presque impassables.

Mlle Lucienne Painchaud a gagné le prix des dames, et M. Joseph Ménard celui des hommes. Ce dernier, ayant gagné le même nombre de parties que M. Félix Black, a dû "détailler" avec lui.

Nous ne donnons pas les noms de ceux qui ont remporté le prix des perdants pour ne pas exciter en eux des mouvement dérégiés d'orgueil.

Les prix ont été donnés par M. et Mme Alfred Hamel.

Les coupages

S'il eût fait chaud, on se serait cru en plein août, tant il y avait de fermiers qui coupaient leur grain à la moissonneuse-lieuse, la semaine dernière. Les moulins à battre étaient en pleine activité. C'est peut-être la plus longue semaine de travail que nous ayons eue depuis le mois d'août. Il s'est sauvé des milliers de minots de grain. Aujourd'hui, le 13, il neige. Est-ce la fin des battages? Espérons que non.

Prochain départ

M. Henri Piché, depuis de longues années marchand à Fannystelle, a acheté un magasin à Ponteix, Sask. Ayant déjà un de ses fils marchand aux alentours de cette localité, et voulant établir les autres autour de lui, il a jugé plus avantageux pour sa famille de nous quitter et d'aller s'établir lui-même à Ponteix. C'est avec regret que nous voyons cet homme intègre nous dire adieu. Lui-même aurait préféré rester au milieu de nous où il a réussi et où il ne compte que des amis. Mais un bon père cherche avant tout le bonheur de ses enfants. Heureux les enfants qui ont un tel père! Emportez avec vous, M. Piche, nos regrets et nos meilleurs souhaits de succès pour vous et vos chers enfants.

Et vous, M. Rochon, qui remplacez M. Piché, nous sommes heureux de vous souhaiter la bienvenue et le succès au milieu de nous.

A l'hôpital

Mme Oscar Syrenne a passé quelques jours à l'hôpital de Saint-Boniface sous les soins du docteur Trudel.

On nous dit que M. Jean Mollot, d'Elm Creek, a subi une légère opération au même hôpital. C'est le docteur Trudel qui a fait l'opération.

Mme Achille Morissette, gravement malade depuis quelque temps, a été transportée à l'hôpital de Saint-Boniface. Le docteur Collin a constaté qu'elle ne pouvait être guérie que par le bistouri. L'opération a été faite, et les dernières nouvelles de Mme Morissette sont bonnes. Que le Bon Dieu la rende en pleine santé à sa nombreuse famille!

Baptêmes

Le 1er novembre — Marguerite-Juliette-Blanche, fille de M. et Mme Ulric Coulombe. Parrain et marraine: M. et Mme Armand Désilets.

Le 5 novembre — Joseph-Martial-Jules, fils de M. et Mme Ovide Dureault. Parrain et marraine: M. et Mme Armand Dureault.

ISLE DE CHENES

Malgré la température peu favorable, on ne reste pas inactif dans notre petite paroisse; si on ne peut faire tous les travaux d'automne, d'un autre côté on s'occupe avec activité d'une oeuvre paroissiale que Dieu semble bénir, car depuis quelques jours le temps humide, qui paralysait tous les travaux, a cédé la place à notre ami le soleil. Le vent du nord a figé nos chemins, de sorte qu'on peut enfin circuler assez facilement, quoique ce ne soit pas encore l'idéal, pour faire de la vitesse.

• • •

Sous la direction de notre dévoué curé, M. l'abbé Rivard, les dames de la paroisse sont à organiser une grande soirée au profit de l'église, qui aura lieu dans la maison de l'école Isle de Chênes, le dimanche 21 novembre 1926, à 8 heures du soir. Tous nos amis des paroisses voisines sont cordialement invités à venir se divertir avec nous.

Voici les noms des dames du comité: Présidente, Mme Phélonise Trudeau; vice-présidente, Mme Mélina Beauchemin; candidates: Mme Juliette Cyr, Mlle Rose-Anna Dufault, Mlle Marie D'Auteuil.

Qu'on vienne en foule s'amuser à l'Isle de Chênes. On promet des surprises.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur du couvent

Septembre

Grade I — Cours préparatoire A: Yvonne Rocan, Gilbert Rougeau. Cours préparatoire B: Edmond Rocan, Gérard Degagné. Classe A: Angèle André, Hubert Lafortune. Classe B: Thérèse Lafortune, Jeanne Emond.

Grade II — Léone Carrière, Cécile Lafortune.

Grade III — Anna Balcaen, Hélène Boily.

Grade IV — Marie Gosselin, Marie-Ange Lord.

Grade V — Jeannette Lafortune, Marie-Ange Simard.

Grade VI — Emilienne Fabas, Doris Rougeau.

Grade VII — Alexandre Fabas, Cécile André.

Grade IX — Germaine Tétrault.

Grade X — Marie-Louise Normandeau.

Octobre

Grade III — Anna Balcaen, Hélène Boily.

Grade IV — Jacques Mireault, Marie Emond.

Grade V — Marie-Ange Simard, Aurore Mondor.

Grade VI — Doris Rougeau, Blanche Boily.

Grade VII — Alphonse Savard, Alexandre Fabas.

Grade IX — Germaine Tétrault, Alice Tétrault.

Grade X — Adrienne Legal, Marie-Louise Normandeau.

LAURIER

Le mardi 9 novembre avait lieu dans notre église le mariage d'Adélard Carrière, de Saint-Boniface, avec Mlle Edouardina Berthelette. Après avoir pris le déjeuner chez M. Alfred Berthelette, père de la mariée, les jeunes époux se sont embarqués sur le train de 5 heures pour Saint-Boniface, où ils résideront.

• • •

Les 6, 7 et 8 novembre, un triduum eucharistique nous fut prêché par M. l'abbé Chs Lynch. L'assistance fut des plus nombreuses à chaque office, malgré l'inclémence du temps.

• • •

Il s'est expédié, paraît-il, beaucoup plus de caisses de volailles que par les années passées. De même il y a plus de cochons à vendre. Et de la crème il y en a en plus grande quantité. Il ne faut pas croire pour cela que tout le monde est encore converti à la culture mixte. Une petite retraite sur l'agriculture ne ferait pas de mal non plus. Si encore nos fermiers employaient quelques-unes des longues soirées d'hiver à lire la littérature agricole fournie gratuitement par le ministère fédéral d'agriculture. Demandez la liste de ces publications à Ottawa.

• • •

Le dimanche 28 novembre il y aura une soirée de cartes à l'occasion de la Sainte-Catherine.

COIN DES ENFANTS

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Vous connaissez tous cet art merveilleux qui consiste à donner, non pas le superflu, mais à se priver du nécessaire pour faire des heureux. Vous le connaissez parce que l'exemple des vôtres vous a déjà guidés dans cette voie généreuse et que, dans nos familles chrétiennes, on fait de bonne heure l'apprentissage de cette belle vertu: la Charité.

"Mais nous avons bien peu d'occasions de donner", me direz-vous. Pour vous, mes chers petits, la charité commence au foyer, où les occasions de vous dépenser ne manquent pas. Soulager ceux qui comptent sur votre aide; vous priver d'une friandise, d'une bagatelle pour la donner, en souriant, à des petits bras tendus vers vous: voilà en quoi consiste la charité pour des petits enfants. Il vous en coûtera bien quelque effort sans doute, mais quelle joie de vous sentir ainsi utiles aux vôtres et d'être le tendre rayon qui dissipe tous les nuages.

Plus tard, quand vous serez grands et riches, vous songerez alors à agrandir votre sphère d'action; vous penserez aux pauvres déshérités de la vie, aux vrais pauvres du bon Dieu qui souffrent de la faim et du froid, et à l'exemple de vos bons parents, vous les comblerez de vos dons généreux.

MERE-GRAND.

COURRIER DE MERE GRAND

Thérèse Lejeune, école Jeanne d'Arc, N.-D. de Lourdes — Si vous saviez quel joyeux accueil je fais à vos pensées, vous n'attendriez plus pour m'écrire de longues lettres. Continuez à bien vous amuser avec Robert. J'aime que les petits enfants participent avec ardeur à tous les jeux de leur âge; quand sonne l'heure de l'étude, l'esprit est ensuite mieux disposé à s'assimiler la science qu'on lui apprend. Je veux vous lire souvent, ma petite Thérèse. Merci de toutes vos gentillesses.

Cyrille Rey, école Dandurand, Haywood — Vous voulez absolument voir mon portrait pour vous rassurer sans doute. Vous craignez peut-être que j'aie de grandes dents et de gros yeux? Merci d'avoir songé à moi au beau jour de votre confirmation. Rien ne me touche comme la prière de mes petits-enfants. J'espère que vous avez pu terminer vos battages, en dépit du mauvais temps. Il me sera bien doux de vous relire, mon cher petit-fils.

Raoul Boisjoli, école Saint-Joachim, La Broquerie — Oh! que je suis peinée d'apprendre que votre maman est malade. Nous allons tous bien prier pour sa guérison et le bon Jésus se laissera certainement toucher. Vous m'en direz des nouvelles, n'est-ce pas, mon petit ami? C'est bien généreux de votre part ces sacrifices que vous vous imposez tous les matins. Cela demande beaucoup de volonté et le bon Dieu vous bénira, j'en suis sûre. Mère-Grand vous chérit de tout son coeur.

Anne-Marie Lemoullec, N.-D. de Lourdes — Avec quelle joie j'ai reconnu votre petite griffe dans mon courrier. C'est bien gentil de m'écrire encore. Votre composition est tout à fait bien, mais, hélas! Mère-Grand ne peut récompenser tous ceux qui concourent et se donnent de la peine. Elle voudrait bien le faire cependant afin de combler les désirs de tous ses petits-enfants. Je suis très friande des douceurs qui terminent votre lettre, ma chérie. Revenez souvent au "Coin".

Armand Bergeron, école Dandurand, Haywood — Et moi donc! Comme je suis heureuse de vous lire, cher petit ami. Votre maîtresse doit vous apprécier. Il est tant d'écoliers qui ne songent qu'à donner du "fil à retordre"... Mes petits-fils de l'école Dandurand ne sont pas de ce nombre, heureusement. Il faut remercier le bon Jésus des grâces qu'il vous a accordées à votre confirmation et ne jamais oublier les précieux conseils de Mgr l'Archevêque.

Eva Boisjoli, école Saint-Joachim, La Broquerie — Ce que vous me racontez est bien pénible, en effet. J'espère que vous êtes maintenant revenue de vos frayeurs. Mère-Grand n'est pas si, si vieille qu'elle n'ait le bonheur d'avoir encore son vieux papa, ma mignonne. Je vous souhaite de garder aussi longtemps près de vous les êtres chers qui vous entourent.

Arthur Bergeron, école Dandurand, Haywood — Voilà ce que j'aime: une lettre avec beaucoup de détails. La vôtre en est pleine et j'en suis ravie. Il me fait plaisir d'apprendre que l'étude vous intéresse. C'est une garantie de succès pour maintenant et c'est riche d'espérance pour l'avenir. Notre pays ne possédera jamais trop d'hommes au patriotisme intelligent et éclairé. Vous m'êtes bien cher, mon petit ami.

Cécile Lemoullec, N.-D. de Lourdes — Ma petite Cécile, vous connaissez mal votre vieille Mère-Grand si vous croyez qu'elle est satisfaite de vos quatre lignes. Il me faut une vraie bonne lettre, longue, pleine de détails. C'est promis? Votre composition était bien intéressante, mais vous comprenez, n'est-ce pas, que tous les travaux ne peuvent être primés? Continuez à bien vous appliquer. Les directeurs de notre cher journal me promettent des surprises pour les concours d'après Noël...

Josephine Dubé, école Dandurand, Haywood — N'est-ce pas que c'est imposant une confirmation? J'aurais bien aimé être là pour participer au bonheur de mes petits amis d'Haywood. Il ne faut plus dire *Speller*, ma chérie, mais bien "livre d'épellation". Vous serez bien gentille de m'amener ces trois petits frères qui ne songent pas à m'écrire. Bonjour et "bonne fête".

MERE-GRAND.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Madeleine de Verchères

La bravoure qui va jusqu'à l'héroïsme est toujours digne d'admiration. Mais ne l'est-elle pas doublement lorsqu'elle se voit dans une jeune fille de quatorze ans?

Madeleine de Verchères n'était pas, dit-on, une des petites filles mondaines et frivoles que l'on rencontre presque partout aujourd'hui. Non, elle était sérieuse, énergique, et n'aimait rien tant que de se rendre utile. Durant son enfance on avait remarqué en elle un penchant pour les hauts faits de patriotisme; souvent elle demandait à sa mère ou à sa bonne de lui raconter l'histoire de Jeanne d'Arc ou de Jeanne Hachette. Infailliblement, après chaque récit, elle exprimait son désir ardent de pouvoir un jour faire quelque chose pour son pays qu'elle aimait tant déjà; pourtant il était loin d'être beau comme il l'est aujourd'hui.

L'occasion de faire preuve de sa bravoure ne se fit pas attendre. Un jour, se promenant sur le bord du fleuve, elle vit un Iroquois qui se préparait à tirer sur elle. Vite elle s'enfuit vers le fort mais fut bientôt rejointe par son ennemi qui la saisit par le mouchoir qu'elle avait autour du cou. Madeleine ne s'énerve pas; elle dénoue le noeud qui retient le fichu et entre au fort et là, aidé de ses deux jeunes frères et d'un vieux serviteur, tire du canon et fait croire aux envahisseurs que le fort est bien gardé. Pour donner du courage à ses jeunes aides elle répétait souvent: "Combattons jusqu'à la mort, les gentilshommes ne sont nés que pour verser leur sang au service de Dieu et du roi".

Plus tard, étant devenue Mme de Lanaudière et étant occupée auprès de son mari malade, les sauvages essayent inutilement de se précipiter dans le manoir. Ne pouvant réussir, ils lancent des torches enflammées sur le toit et s'enfuient. Déjà l'incendie est commencé. Madeleine rassemble le peu de force qui lui reste et prend M. de Lanaudière dans ses bras et le transporte dehors. Mais comme Dieu n'abandonne jamais les siens, aussitôt la pluie, bienfaisante cette fois, commence à tomber et éteint l'incendie.

Oh! Madeleine, jamais nous ne pourrons proclamer trop haut votre dévouement, votre bravoure, votre grandeur d'âme! Mais comme l'admiration sans l'imitation est peu de chose, à la première nous joindrons la seconde. Sans doute nous n'avons plus à combattre les cruels Iroquois, mais que dire du laisser-aller général qui veut s'introduire partout?

A l'exemple de l'héroïne de Verchères je veux m'habituer dès à présent à ne point reculer devant l'effort ou le sacrifice.

Jeanne d'Arc AUBIN (grade 7).
Ecole du Sacré-Coeur, Winnipeg.

AMUSONS-NOUS

Le bon médecin

Un enfant joue le rôle du malade ou du patient, et s'assied sur une chaise; un autre sera le médecin. Le médecin demande à chacun des autres joueurs:

— Mon client est malade; quel est votre avis à ce sujet?

Les joueurs lui dictent à l'oreille leur ordonnance, que le médecin retient.

Par exemple, le premier joueur dira:

— Il faut de l'huile de ricin.

Le deuxième:

— Un bain de pieds à la moutarde.

Le troisième:

— Lui enlever un de ses souliers.

Le quatrième:

— L'embrasser.

Le cinquième:

— Lui arracher un cheveu... Etc., etc.

Le médecin vient près du malade et lui cite toutes les ordonnances des joueurs, non dans l'ordre, bien entendu.

Le malade cherche à deviner l'auteur de chaque ordonnance. S'il réussit à deviner un des auteurs, celui de l'ordonnance découverte prend la place du patient, le malade devient simple joueur et le jeu continue.

Si le malade ne réussit pas, au bout de trois fois, à deviner un nom, il est condamné, par le médecin, à suivre une des ordonnances, à son choix, et la partie recommence.

L'EVANGILE

Dernier dimanche de la Pentecôte

(S. Matth., XXIV, 15-35)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne; alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices! Priez donc le Seigneur que vous ne soyez pas obligés de fuir ni en hiver, ni le jour du sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours ne devaient pas être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront des prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus même. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit: Le Christ est dans le désert; n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; à cette vue, tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier. Lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous jugez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Calendrier de la semaine

Jeudi 18 — Dédicace de la Basilique de SS. Pierre et Paul.

Vendredi 19 — Ste Elisabeth de Hongrie.

Samedi 20 — S. Félix de Valois.

Dimanche 21 — Vingt-sixième après la Pentecôte.

Lundi 22 — Ste Cécile.

Mardi 23 — S. Clément.

Mercredi 24 — S. Jean de la Croix.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

GOUVERNEUR

M. et Mme Emery Douville ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille du nom de Marie-Cécile-Rita. Parrain et marraine: Elphège Coulombe et Juliette Douville, cousin et soeur de l'enfant.

• • •

La température est belle pour la saison; les gens ont fini leurs ouvrages, et l'on s'amuse très fortement, c'est-à-dire avec beaucoup de bruit, mais très honnêtement.

Une soirée manitobaine dans la Saskatchewan

Mardi dernier, 9 novembre, après que le vigoureux et éloquent M. Lucien Beaubien, de Saint-Jean-Baptiste, député de Provencher, eut fait son intéressante assemblée sur le "Wheat Pool" à Ponteix, il se rendit à Gouverneur faire une visite chez son ami M. A. Valcourt, parti lui-même depuis quelques mois de la même paroisse. En un clin d'oeil la nouvelle parvint aux oreilles de ses autres amis, MM. Desaulniers, Léger et Bellerive, lesquels se rendirent serrer la main de cet intéressant personnage. Pour un bon moment l'on se crut sur les bords de la rivière Rouge, se repassant dans l'esprit à peu près toute la paroisse de Saint-Jean-Baptiste.

• • •

Réflexions entendues d'un nouvel abonné de la Liberté:

"Depuis quelque temps je songeais à m'abonner à la Liberté. Quelques-uns me disaient que ce n'était qu'un journal hebdomadaire et qu'il contenait peu de nouvelles. Pour faire plaisir à l'agent, je me décidai à prendre un abonnement. Quelle ne fut pas ma surprise! Je trouve ce journal très intéressant et il dit beaucoup de choses en peu de mots. Chaque numéro renferme un résumé de toutes les principales nouvelles générales et régionales de la semaine, sans parler des chroniques des divers centres français. La partie agricole est toujours soignée et bien au point. Quant au "Coin des Enfants", il fait les délices de toute la famille. C'est le journal idéal pour les Canadiens français de l'Ouest".

• • •

M. A. Valcourt est l'agent-correspondant de la Liberté à Gouverneur. On peut lui communiquer toutes les nouvelles destinées au journal et il est autorisé à percevoir le prix des abonnements.

ONTARIO

RAINY RIVER

M. l'abbé Lorrain, de Pinewood, était parmi nous depuis le dimanche soir 31 octobre à mardi le 2 novembre pour nous aider à faire le jubilé. Plusieurs ont répondu à l'appel de leur curé, mais malheureusement trop y ont manqué. M. Lorrain nous a fait de très jolis sermons sur le jubilé.

• • •

Mlle McDougall, notre institutrice, nous est revenue le dimanche 7 pour recommencer la classe dans l'école neuve, malgré que les ouvriers y travaillent encore.

• • •

Nous apprenons que dans la famille de M. Ernest Boissonneault, deux ont la diphtérie, Mme Boissonneault et sa fille Lorette. Nous espérons qu'elles seront encore parmi nous avant longtemps.

• • •

Jeudi dernier 4 novembre a eu lieu la première partie de cartes donnée par Mlle Clara Boissonneault, Mme Ernest Boissonneault, Mme Alfred Tardif et Mlle McDougall. Les prix ont été gagnés par M. et Mme Maxime Flamand. Un article raflé au profit de l'école a été gagné par Mme Arthur Cusson, de Saint-Boniface. La deuxième partie de cartes sera donnée par Miles McDougall et Clara Boissonneault.

• • •

Mlle Alda Lanthier est en voyage chez des parents et amis à Saint-Boniface, Transcona et Lorette.

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Dimanche prochain, le 21, il y aura une partie de cartes suivie d'un concert musical. Nous invitons nos nombreux amis et nous leur promettons d'avance beaucoup de plaisir. Bienvenue à tous.

LA SALLE

Le jeudi 25 novembre, en l'honneur de la fête de sainte Catherine, les jeunes filles donneront une soirée de tire, partie de cartes, pêche et autres amusements. De magnifiques prix seront donnés. L'entrée est gratuite. Bienvenue à tous.

SAINT-LAZARE

Bazar

Notre bazar s'est terminé mercredi soir et le résultat a dépassé toute espérance. On avait fixé comme objectif la somme de deux mille dollars et il semblait que c'était le maximum. Le résultat a surpris l'assemblée quand M. le curé a annoncé que le bazar rapportait la somme de $2,106.

Nos candidates ont fait un travail magnifique; elles ont remis au comité du bazar la jolie somme de $1.580. M. le curé les en a remerciées et leur a remis à chacune une jolie montre-bracelet, don de la paroisse en reconnaissance pour leur dévouement. A Mlle Chartier et à Mlle Tremblay nous offrons nos félicitations et nous remercions aussi les Dames de Sainte-Anne pour leur travail et les bons repas qu'elles ont servis aux convives. Le bazar qui se termine est le plus beau succès financier encore vu dans la paroisse.

En visite

Mlle Emma Bouchard, de Saint-Boniface, est en visite chez Mme Tilmann.

Mme Joseph Chaussé, de Saint-Norbert, et Mlle Yvonne Cadieux, de Letellier, sont en visite au presbytère et chez MM. Cadieux, Huberdeau et Decorby.

M. Albert Bouvier, de Justice, Man., était en visite chez M. et Mme Pierre Huberdeau.

M. Lionel Vermette, de Campbelton, N.-B., est en visite chez son frère M. Amédée Vermette.

SAINT-EUSTACHE

Nous n'avons pas eu de délégué pour la perception annuelle de l'Association d'Education. M. le curé a tout organisé. Il a convoqué une assemblée après la grand'messe le 10 octobre dernier. Quelques jeunes gens se sont chargés de cette oeuvre patriotique. Ce sont MM. Laurent Chabot, Zéphirin Lachance, Alphonse Houde, Raymond Sénécal, Conrad Lacroix, Jos. Saint-Cyr et John Halpin. La mauvaise température a considérablement entravé leur travail. Mais tous sont à l'oeuvre, quelques-uns ont même fait leur rapport, et dans quelques jours nous espérons pouvoir adresser un bon petit chèque à M. le secrétaire de l'Association.

• • •

Dimanche dernier, M. le curé a distribué les prix de concours de français de l'Association d'Education. Les heureux gagnants sont les suivants: Germaine Beaudry, Yvonne Gervais, Jean Ménard, Della Ménard et Annie James. Les quatre premiers sont des élèves de l'école Saint-Eustache et leurs institutrices sont des religieuses de l'Institut de Notre-Dame des Missions. La cinquième est une élève de Mlle Agnès Allard, institutrice à l'école de Baie Saint-Paul Est. Nous félicitons les parents, les enfants et leurs institutrices et nous espérons voir toutes les écoles et tous les enfants prendre part au prochain concours. Nous leur souhaitons de faire assez de progrès dans l'étude de la langue française pour décrocher des prix provinciaux.

• • •

Nous aurons bientôt des élections municipales. Plusieurs travaux d'urgence ont été faits dans les limites de la municipalité Cartier, et il en reste encore beaucoup à faire. Les centres d'une municipalité sont les villages. C'est dans ces centres que les travaux devraient être faits avec le plus de soin. Quand il en est autrement, c'est que quelque chose fait défaut, c'est que les contribuables sont peu exigeants et se contentent de peu. A l'avenir il faudrait exiger plus, beaucoup plus, pour notre village. Il nous faudrait des chemins mieux faits et mieux entretenus. Il nous faudrait un système de fossés si bien faits qu'ils soient de vrais canaux d'égoût. Il faudrait des trottoirs, non pas des casse-cou, mais de vrais bons trottoirs reliant les unes aux autres chacune des habitations. Ces trottoirs devraient même être permanents, comme ils le sont dans certains autres villages de moindre dimension que le nôtre. Il faudrait au moins une route excellente pour aller à la gâre et pour relier le village avec la grande route nationale de Baie Saint-Paul. Il devrait même y avoir un chemin bien gravelé reliant les villages de Saint-Eustache et d'Elie et le chemin national de l'avenue Portage. Il faudrait au moins un pont sur l'Assiniboine pour relier les municipalités de Cartier et de Saint-François-Xavier, et ce pont devrait être bâti depuis plusieurs années.

A moins que ces travaux ne soient faits bientôt, nous ne pourrons pas jouir du plein avantage de la proximité de Winnipeg et nous demeurerons plus arriérés que beaucoup d'autres centres bien moins favorisés que le nôtre quant à la richesse du sol et à la beauté du paysage. Mais ces travaux ne seront faits que si nous les exigeons. Le temps de les exiger c'est aujourd'hui, c'est demain, c'est chacun des jours de l'année. C'est surtout au moment des élections.

Une paroisse ne devrait pas seulement compter par le nombre, mais aussi, et surtout, par son esprit public. Elle devrait exiger à l'unanimité tous les travaux absolument nécessaires pour faciliter l'accès aux marchés et pour promouvoir le progrès de son village.

Ce n'est pas absolument nécessaire pour un village d'être dans le voisinage d'une gare de chemin de fer pour devenir important, beau, agréable et prospère. Un village est toujours tel que le veulent ses contribuables. On juge d'une population et d'une paroisse par son village. Que ferons-nous pour être jugés favorablement de ceux qui veulent bien nous honorer d'une visite?

SAINTE-GENEVIEVE

Partie de cartes, suivie d'une vente de paniers, d'une rafle et de différentes ventes à l'enchère, ainsi que d'une rafle d'objets, dimanche soir le 21 novembre, chez M. Johny Rowan, domicilé à un demi-mille au sud de Dufresne et à quatre milles à l'est. Comme il a été annoncé précédemment, nous accepterons volontiers les paniers et autres articles que les demoiselles et les dames de l'extérieur nous apporteront.

SAINT-ADOLPHE

Un bazar à Saint-Adolphe! Quel événement heureux pour la population de la paroisse et des alentours! Tout le monde sait comment on s'amuse, c'est pourquoi nous n'insistons pas sur ce point. Venez en foule; il y aura rafraîchissements et goûters. Donc, à Saint-Adolphe les 19, 20 et 21 novembre. Bienvenue à tous.

Un essai de culture

Oscar passe avec sa mère près d'un champ.

— Dis, maman, comment appelle-t-on ce qui pousse dans ce champ?

— C'est de l'orge.

Un peu plus loin:

— Et ça?

— Ca, c'est de la betterave.

— A quoi ça sert?

— A faire du sucre.

— Alors, si on plantait l'orge dans le même champ que la betterave, est-ce qu'il pousserait des sucres d'orge?...

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 15 novembre 1926

GRAINS	Mardi nov 9	Merc. nov 10	Jeudi nov 11	Vend. nov 12	Samedi nov 13	Lundi nov 15
Blé No 1 Nord	1.47¼	1.45⅜	1.45¼	1.42¼	1.40⅞	1.40½
2 Nord	1.42¼	1.40⅞	1.40¾	1.37⅜	1.36⅜	1.36
3 Nord	1.37¼	1.35⅞	1.35¾	1.32⅜	1.31⅜	1.31
Avoine 2 CW	.62½	.59⅜	.59⅜	.59½	.58½	.58⅞
3 CW	.59½	.56⅜	.56⅜	.56½	.55½	.55⅞
Orge 3 CW	.65⅜	.64¾	.64⅞	.64⅝	.64⅜	.64¼
4 CW	.60¾	.59⅞	.60	.59¾	.59⅜	.59¼
Lin 1 NW	1.96	1.93½	1.92	1.89	1.90½	1.94
2 CW	1.92	1.89½	1.88	1.85	1.86½	1.90
Seigle 2 CW	.96	.96	.96¼	.93½	.92⅞	.92⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.45⅛	1.43⅞	1.43¾	1.40⅝	1.39⅜	1.39
Avoine 2 CW	.62½	.59⅜	.59⅜	.59½	.58½	.58⅞
Orge 3 CW	.65⅝	.64¾	.64⅞	.64⅝	.64⅜	.64¼
Lin 1 NW	1.96	1.93½	1.92	1.89	1.90½	1.94
Seigle 2 CW	.96	.96	.96¼	.93½	.92⅞	.92⅛
Options						
Blé Novembre	1.45⅛	1.43⅞	1.43¾	1.40⅝	1.39⅜	1.39
Décembre	1.41⅜	1.39⅞	1.39⅝	1.36⅞	1.35⅜	1.35⅜
Mai	1.45⅛	1.43¾	1.43⅛	1.40½	1.39¼	1.39¼
Juillet	1.43½	1.42¼	1.42⅛	1.39¼	1.38	1.38
Avoine Novembre	.62½	.59⅜	.59⅜	.59½	.58½	.58⅞
Décembre	.58⅛	.56⅜	.56¼	.56⅜	.55⅞	.56½
Mai	.58⅜	.57¼	.57⅛	.57⅜	.57⅛	.57⅝
Orge Novembre	.65⅝	.64¾	.64⅞	.64⅝	.64⅜	.64¼
Décembre	.65⅜	.64¾	.64⅝	.64⅝	.64⅜	.64¼
Mai	.68⅛	.67⅜	.67⅜	.67⅛	.66¾	.66¾
Lin Novembre	1.96	1.93½	1.92	1.89	1.90½	1.94
Décembre	1.96½	1.94¼	1.92¾	1.89	1.90⅜	1.95½
Mai	2.04½	2.02½	2.01¾	1.87⅞	1.99½	2.04½
Seigle Novembre	.96	.96	.96¼	.93½	.92⅞	.92⅛
Décembre	.96¾	.96½	.97	.94¼	.93½	.92⅜
Mai	1.02½	1.02¼	1.02¾	1.00¼	.99	.98¼

AU SACRE-COEUR

Bazar

Notre bazar s'est clôturé samedi soir et nous sommes heureux du succès. Comme il y a encore beaucoup à régler, il est impossible d'en donner le montant pour aujourd'hui. Nous offrons à tous ceux qui ont bien voulu y concourir, par leurs dons et leur travail, nos sincères remerciements. Mais ce que nous ne devons pas oublier, c'est la générosité et le dévouement de nos dames qui, comme toujours, se sont dépensées sans mesure en toute circonstance. A Mme Ph. L'Heureux, la présidente, ainsi qu'à ses aides, nous offrons particulièrement nos sincères remerciements. Ces dames ont écrit leurs noms dans l'histoire de la paroisse du Sacré-Coeur.

Nos hommes ne se sont pas montrés moins empressés et dévoués à l'oeuvre, et en particulier le président de la commission scolaire, M. Ph. L'Heureux qui, bien que pas très en santé, a été continuellement à son poste, ce qui a fait l'admiration de tous.

Nous ne pouvons passer sous silence M. et Mme Dr Séguin, qui furent les organisateurs du banquet d'ouverture, et qui furent en charge du restaurant. Nous les remercions sincèrement de leur précieux concours.

Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

Le 14 novembre avait lieu la réunion mensuelle des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste dans notre salle du club. Plusieurs questions très intéressantes furent discutées, entre autres celle de nous rencontrer plus souvent et d'encourager notre oeuvre paroissiale. La société n'est pas une société de millionnaires avec revenus à la Ford, puisque nous n'avons pour toute cotisation qu'un dollar par année. Tout de même il a été décidé d'offrir un prix de série pour les cinq parties de cartes qui vont suivre, à partir du 25, fête de la Sainte-Catherine. Cette partie est organisée par les Dames de la Fédération. Les prix consistent en un $5.00 en or pour les dames, et un autre $5.00 en or pour les messieurs.

Fête du R. P. Vézina, curé

Voici que nos petits enfants qui fréquentent notre école se préparent à fêter le Père de famille le 1er décembre prochain. Réservez cette date, afin de vous unir à eux, pour le remercier de son dévouement à la paroisse et l'encourager dans la lutte qu'il lui faut faire pour la défense de nos droits et en se groupant autour de lui, pour le soutenir dans l'effort continuel. Les billets sont entre les mains de nos Rév. Soeurs pour cette soirée de famille.

Partie de cartes des Chevaliers de Colomb

Dimanche prochain, 21 novembre, comme il a déjà été annoncé, aura lieu dans notre salle la grande partie de cartes des Chevaliers de Colomb. Les billets sont en vente et s'enlèvent rapidement. M. Norbert Jutras, que tous connaissent pour son talent d'organisateur de concert, est en charge du programme musical, ce qui est synonyme de succès assuré. Il y aura trois beaux prix pour les dames et trois pour les messieurs, avec prix d'entrée. Un goûter sera servi.

Dames de la Fédération

Le jeudi suivant, c'est-à-dire le 25, fête de la Sainte-Catherine, les Dames de la Fédération donneront à leur tour une grande partie de cartes, qui sera non moins intéressante que celle de leurs frères Chevaliers. Il y aura, comme à la précédente, grand programme musical, goûter et beaux prix. Il y aura aussi tirage de la tombola organisée par la Fédération. Un seul mot devrait suffire: ce sont nos Dames de la Fédération qui en sont les organisatrices.

WINNIPEG

Charles Marchand chante à Winnipeg demain

Charles Marchand, le fameux chanteur folkloriste canadien-français, donne un concert demain, jeudi 18 novembre, à la Young Methodist Church (Furby et Broadway), sous les auspices du "National Council of Education". Il fait une tournée des principales villes de l'Ouest, où il donnera des auditions de vieux chants canadiens. Cette tournée est due à l'initiative de l'hon. sénateur Belcourt, président de l'Association d'Education de l'Ontario et vice-président du "National Council of Education".

A son retour de l'Ouest, Charles Marchand donnera un grand concert à Saint-Boniface, sous les auspices de l'Union Canadienne.

Voici quelques appréciations de journaux de l'Est sur l'oeuvre de l'artiste:

Le "Bien Public", Trois-Rivières:

"Ceux qui ont entendu Marchand savent que du commencement à la fin de l'audition, c'est une suite d'émotions douces et de folle gaieté à faire oublier les dures nécessités de la vie et à donner du courage pour reprendre vaillamment la tâche du lendemain."

La "Tribune", Sherbrooke:

"Charles Marchand, si je ne m'illusionne, est toujours en progrès, et à tous les points de vue. On en est à se demander jusqu'où tout cet art le mènera. Il a réussi, comme il nous l'a fait remarquer, à confectionner un programme à peu près exclusivement constitué d'oeuvres canadiennes sorties des mains de merveilleux ouvriers."

L'"Avenir", Manchester, N.-H.:

"Comme artiste diseur, et comme chanteur de toute première force, Charles Marchand n'a guère d'égal au Canada. Son geste est sans contrainte et l'interprétation qu'il donne de telle ou telle pièce possède un cachet vraiment personnel."

L'"Evénement", Québec:

"M. Marchand harmonise en sa personne les dons les plus divers, la distinction de sa physionomie, la correction de sa langue dans les substantiels commentaires qu'il fait de chaque pièce au programme, le charme et la souplesse de sa voix, le naturel et le pittoresque de son geste, la netteté et la pureté de sa diction, la variété et le bon goût de son répertoire, voilà plus qu'il n'en faut pour intéresser tout auditoire qui se flatte d'aimer quelque peu le vrai, le beau et le bien. Par son apostolat, M. Marchand perpétue les meilleures traditions de sa race, et son bon goût et son sens comique irrésistible, aiguisé et affiné par des études sérieuses et de patientes recherches, nous repose des fades mièvreries de trop de salons et de la vulgarité maladive des pièces à l'ordre du jour."

Le "Nouvelliste", Trois-Rivières:

"Quand Marchand chante, c'est une pure communion à l'âme des ancêtres; et quelle que soit l'apparence de cette manne si variée, la saveur en est toujours exquise."

Chez les réservistes français

Sous la présidence de M. L. Michel, les réservistes français ont donné leur banquet annuel d'anniversaire de l'armistice samedi soir, à l'hôtel Grange.

Le président, dans son allocution, a remercié les membres de leur présence au banquet et a félicité le comité pour le travail qu'il a accompli pendant l'année écoulée.

M. M.-J.-A.-M. de la Giclais, par des paroles aimables, a dit qu'il était heureux de constater qu'une fraternelle camaraderie règne toujours dans le groupe. Il a profité de la circonstance pour nous parler du franc. La hausse actuelle est due à la confiance qui règne en France. On peut prévoir que l'année prochaine, à pareille époque, nous aurons la satisfaction de voir de nouveau le franc au pair.

Les élections municipales

La nomination a eu lieu vendredi pour les élections municipales du 26 novembre. Fred-G. Tipping, qui fut candidat ouvrier, l'année dernière, contre le maire Webb, se présente de nouveau cette année.

Les candidats aux postes d'échevin sont au nombre de 23, et ceux qui se présentent pour la commission scolaire sont au nombre de 11.

Voici les noms des candidats échevins:

Quartier 1: C.-C. Chisholm, William Douglas, T. Fox-Decent, R.-J. Cantwell, A.-H. Pulford, Walter James, R.-J. Shore, E.-T. Leech, Jessie Kirk, Rannin Leslie.

Quartier 2: J.-A. McKerchar, James Simpkin, Thomas Boyd, V.-B. Anderson, Andrew Mulligan, A.-V. Ashley.

Quartier 3: Joseph Dyk, J. McCrum, Dan McLean, Robert Durward, Samuel Lewis, W.-Nicholas Kolinsky, W.-B. Simpson.

Un candidat catholique aux élections municipales

M. Joseph Dyk se présente cette année au poste d'échevin dans le quartier 3. Venu d'Europe à Winnipeg à l'âge de 15 ans, il a étudié à l'école paroissiale de l'Immaculée-Conception et au Collège de Saint-Boniface. Reçu avocat en 1918, il a pratiqué d'abord à Dauphin. En 1924, le gouvernement fédéral l'a envoyé en mission spéciale en Europe pour promouvoir la cause de l'émigration au Canada.

M. Dyk exerce maintenant sa profession à Winnipeg. Il est bien au courant des divers problèmes de notre ville et rendrait de bons services comme échevin.

Le nouveau magasin de la Baie d'Hudson ouvrira demain

Le nouveau magasin de la Baie d'Hudson, sur l'avenue Portage, sera ouvert au public le jeudi 18 novembre. Les travaux en avaient été commencés le 3 septembre dernier et ont été poussés avec beaucoup de vigueur.

Le vieux magasin, sur la rue Main, est fermé depuis vendredi. Il avait été construit en 1881 et en 1911.

Le premier concert symphonique de la saison

Le "Winnipeg Orchestral Club" annonce que Mme Burton Kurth sera la soliste au premier concert symphonique de a saison qui aura lieu au théâtre Metropolitan, le dimanche 21 novembre.

Les concerts d'orchestre symphonique sont l'un des événements importants de la saison musicale et leur succès dépend entièrement de l'encouragement du public. L'exécutif espère que les membres s'enrôleront plus nombreux que jamais cette année. Jusqu'à présent, leur nombre dépasse celui des années précédentes. Un certain nombre de livrets de membres étudiants sont à la disposition des intéressés chez les professeurs de musique ou au bureau du club.

Une condamnation à mort

Wilfred Bonnin, trouvé coupable du meurtre de Maurice Garvie, employé de banque, au cours du vol à main armée commis à la Banque Royale, angle de l'avenue Logan et de la rue Sherbrook, le 28 mai, a été condamné à mort. Il sera exécuté le 25 janvier. Le bandit n'a pas manifesté le plus léger signe d'émotion lorsque la sentence a été prononcée. Le juge a déclaré que Bonnin avait été condamné sur une preuve très concluante et qu'il ne pouvait espérer aucune commutation de peine.

Nouveau concours des auteurs canadiens

Québec — L'Association des Auteurs canadiens, section québecoise, a donné un dîner au cours duquel M. T.-E. Marquis, président de l'association, a annoncé les conditions d'un nouveau concours.

Ce concours sera ouvert à tous et a pour objet d'encourager la publication, chez nous, des livres de récompense pour les enfants des écoles. On exigera des concurrents qu'ils traitent des sujets historiques à la portée de l'enfance.

Course de nageurs parmi les requins

Londres — Une dépêche du Cap (Afrique-Sud) au "Daily Mail" annonce que dans une mer plus froide que la Manche, et où les requins sont légion, Peggy Duncan, âgée de 15 ans, a parcouru à la nage la distance de sept milles qui sépare Robben's Land du Cap. Elle a accompli cet exploit en neuf heures et demie.

A cause de la froideur de l'eau, tous les hommes ont cessé de participer à la course après avoir nagé pendant trois heures. Une jeune fille a renoncé à la tâche après avoir été treize heures à l'eau. Une autre jeune fille menacée par un requin a dû chercher refuge dans une chaloupe à trois milles de la côte.

• • •

Pas une heure d'heureuse — M. R.-F. Miller, d'Aladdin, Wash., écrit: "Ma femme n'avait pas vécu une seule heure de répit depuis qu'elle avait passé la période critique. Elle souffrait depuis cette époque mais le Novoro du Dr Pierre la remit en bonne santé et elle peut maintenant s'occuper des travaux de ménage." N'est-il pas juste de dire qu'un médicament qui apporte de tels résultats doit être au-dessus de l'ordinaire. Cette fameuse médecine de famille n'est pas vendue par l'entremise de droguistes, mais fournie directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

SAINT-BONIFACE

La soirée du 22 au Collège

C'est lundi soir prochain qu'aura lieu au Collège la célébration de la double fête de sainte Cécile et de saint Louis de Gonzague. L'on sait que les fêtes aloysiennes sont la conséquence d'un désir de S. S. Pie XI. Aussi le concert débutera-t-il par un hommage au Pape, "Oremus pro Pontifice", que chanteront quatre-vingts poitrines d'enfants.

Il serait trop long d'analyser toutes les pièces du programme. Qu'il suffise de noter que cinq siècles de musique seront représentés par quelques-uns des maîtres qui leur ont fait plus d'honneur: Palestrina, Bach, Mendelssohn, Gounod, Perosi. Le programme embrasse aussi des écoles différentes, illustrant le style propre à chacune d'elles.

Signalons deux chansons françaises du XVIe et du XVIIe siècles, chefs-d'oeuvre d'harmonisation dont la finesse et l'entrain mélodiques cadrent bien avec les paroles. L'une est d'inspiration biblique, tandis que l'autre traduit certaines difficultés domestiques... L'une et l'autre sont empreintes de bonhomie et de fraicheur qui respirent la spontanéité et la franche gaieté de nos grands-pères. Qu'on en juge par les paroles:

Jésus chez Marthe et Marie

I

Oh! que sainte Marthe a donc de bonheur,
De traiter son doux Sauveur,
Faisant la cuisine
Avec tant de ferveur.

II

Travaillant sans cesse, toujours occupée,
Ell' regarde de tout côté
Elle voit Marie,
Qui a les bras croisés.

III

Elle en fit ses plaintes à son doux Sauveur:
Regardez donc Notr' Seigneur
Cette paresseuse
Qui a les bras croisés.

IV

"Tout doux, tout doux Marthe, vous vous empressez,
Laissez donc Marie pleurer
Elle a la meilleure part,
Il faut la lui laisser."

Voici la seconde de ces pièces, intitulée:

Petit bossu

I

Mon père m'a mariée à un bossu,
Le premier soir de mes noces, il m'a battue,
Tu ne me battras plus petit,
Tu ne me battras plus petit bossu.

II

Le premier soir de mes noces, il m'a battue,
Je suis allée à l'église prier Jésus,
Tu ne me battras plus petit,
Tu ne me battras plus petit bossu.

III

Je suis allée à l'église prier Jésus,
La prière que j'ai faite est advenue,
Tu ne me battras plus petit,
Tu ne me battras plus petit bossu.

IV

La prière que j'ai faite est advenue,
J'ai trouvé mon bossu mort sur ses écus,
Tu ne me battras plus petit,
Tu ne me battras plus petit bossu!

A la partie musicale s'ajoutent, comme l'on sait, deux actes célébrant les vertus de l'aimable Louis de Gonzague. Inutile de dire que ces deux pièces sont le complément obligé de cette soirée consacrée à la glorification de la patronne des musiciens et du patron de la jeunesse. Acteurs et chanteurs rivaliseront de zèle pour faire de la soirée du 22 une manifestation artistique au plus haut point.

S. G. Mgr l'Archevêque a bien voulu accepter de présider le concert de "la Sainte-Cécile pendant l'année aloysienne".

Billets en vente au Collège. Siège réservé, 50 sous; entrée, 35 sous.

Voici le programme détaillé de la soirée:

I—(a) "Oremus pro Pontifice" (4 voix mixtes), C. Boyer; (b) Cantate à sainte Cécile (4 voix mixtes), Riga (Solo: Maurice Prud'homme, ténor; duo: Honoré Laflèche, ténor, Roméo Gareau, baryton; solo: les soprani); (c) "O Salutaris Hostia" (4 voix mixtes), Perosi: la Chorale.

II — "L'Année Aloysienne", saynète par le R. P. L. Poullot, S.J. Personnages: Edouard, Edouard Paquin; Gérard, Gérard Léveillé; Louis, Louis Gauthier.

III — (a) Cantate à saint Louis et à saint Stanislas (4 voix mixtes), Gounod; (b) Le sommeil de l'Enfant-Jésus (4 voix mixtes), Gevaert; (c) "O Domine Jesu Christe" (4 voix mixtes), Palestrina: la Chorale.

IV — "Les petits loups", Missa: les soprani.

V — (a) "Gerne will ich-Mich Bequemen" (Passion selon saint Mathieu, en allemand), Bach; (b) "I Praise Thee, O Lord" (Saint Paul), Mendelssohn; (c) "A une mère", Mortelmans: M. Anthony Hin, basse.

VI — (a) Verset alleluiatique de la Toussaint, grégorien: les ténors et les basses; (b) "Sanctus — Missa Solemnis" (4 voix mixtes), Yon (Solo: M. Lucien Deschênes, basse chantante); (c) "Seigneur, au ciel et sur la terre" (Choeur final de "Une rose effeuillée" — 4 voix mixtes), L. Boyer; (d) "Jésus, toi ma joie (4 voix mixtes), Bach: la Chorale.

VII — (a) "Le matin" (pour deux pianos), Chaminade; (b) Menuet du 2me quintette (pour deux pianos), Boccherini: M. Bruno Brisebois, professeur de piano, Maurice Prud'homme.

VIII — (a) "Jésus chez Marthe et Marie" (4 voix mixtes) vieille chanson nivernaise (harm. A. Philip); (b) "Sweet and Low" (4 voix mixtes), Barnby; (c) "Petit Bossu" (4 voix mixtes) XVIIe siècle (harm. A. Béon): la Chorale.

IX — "Louis de Gonzague" (drame en un acte et en vers) par le R. P. V. Delaporte, S.J. — Personnages: Louis, Robert Bernier; Don Ferdinand, père de Louis, Joseph Robert; Don Vincent, Roland Couture; Don Prosper, Joseph Gousseau; Rodolphe, frère de Louis, Marc Meunier; Ghisoni, serviteur, Roméo Guilbert; un notaire royal, Maurice Clément; seigneur, pages. (La scène se passe au Palais de Saint-Sébastien, à Mantoue. Le matin du 2 novembre 1585, avant de signer l'acte de renonciation à ses droits héréditaires, Louis de Gonzague eut à subir un nouvel assaut contre sa vocation.

X — "A Monseigneur", Botrel: Roger Cormier, soprano.

XI — "L'Arioso" de Monseigneur...

XII — "O Canada" (4 voix mixtes), Lavallée: la Chorale.

Accompagnateur: M. Bruno Brisebois.

Conférences de l'Union Canadienne

Dimanche soir, à l'Académie Saint-Joseph, a eu lieu l'ouverture annuelle des conférences de l'Union Canadienne. M. le juge Prendergast avait été prié de faire une conférence sur le droit. M. le juge fut présenté à l'auditoire par M. l'abbé Deschambault, qui rappela en termes brefs les services éminents rendus au Manitoba par le conférencier.

M. le juge se leva ensuite pour parler, et pendant une heure et demie qui parut à peine une demi-heure à l'auditoire choisi qui le suivait avec une religieuse attention, il fit une superbe synthèse historique du droit français. Le conférencier commença par montrer les origines du droit romain, puis comment le droit romain s'était implanté dans les Gaules, puis comment, tout en s'en inspirant, lui succéda la coutume de Paris et finalement comment Napoléon remit en vigueur le vieux droit romain. Ces grandes lignes restèrent toujours visibles, mais le conférencier sut y intercaler une foule de détails instructifs qui rendirent sa causerie éminemment captivante.

On se rendit compte, une fois de plus, de la profondeur philosophique et de l'immense érudition du distingué légiste et il faut féliciter l'Union de nous avoir procuré ce régal en même temps que souhaiter discrètement que M. le juge Prendergast soit encore invité à nous en servir d'autres du même genre.

M. L.-P. Gagnon a remercié le conférencier. M. Gagnon a dit, en termes choisis, les qualités éminentes du conférencier, qualités d'esprit qui le rendent une lumière dans notre pays et qualités de coeur qui lui valent l'affection de tous ceux qui l'approchent.

A l'issue de la conférence, Miles Françoise et Marcelle Prendergast rendirent un brillant duo: "Radieuse", de Getschoft, avec une âme et une technique remarquables et nous sommes heureux de leur faire nos félicitations en même temps que nous les présentons à leur distingué père. Mlle Berthe Dubreuil a joué, à l'ouverture, un très joli morceau de piano où elle a montré une belle connaissance de son art.

M. l'abbé Deschambault, qui présidait, a annoncé la date probable de la prochaine conférence, qui aurait lieu le 5 décembre et sera donnée par M. l'abbé Lizotte. Il parlera de Malte et Salonique.

A l'archevêché

Etait de passage à l'archevêché, le R. P. Chabot, des missionnaires d'Issouden, en route pour Vancouver et de là jusqu'à la Nouvelle-Guinée où le Révérend Père est missionaire depuis de nombreuses années. Le R. P. Chabot a donné de nombreux et intéressants détails sur les moeurs des indigènes et notamment des chrétiens qui se chiffrent déjà à plus de dix mille.

Les fêtes aloysiennes à la cathédrale

Samedi dernier, l'on a fêté saint Louis de Gonzague à la cathédrale. A neuf heures a eu lieu une messe pontificale. La nef était remplie des élèves de nos diverses institutions et au choeur l'on remarquait un bon nombre de prêtres et de professeurs.

Le chant a été exécuté par la maîtrise du collège et le R. P. Lacerte a prononcé le sermon de circonstance, donnant saint Louis comme modèle à notre jeunesse et disant tout ce que nous attendions des jeunes et comment ces jeunes se rendraient dignes des espérances fondées sur eux. Ce fut, en somme, une des plus touchantes fêtes religieuses que nous ayons vues. Le chant fut particulièrement soigné. La maîtrise rendit la messe des Anges, en grégorien, avec le "Sanctus" de Yon. A l'offertoire, un morceau polyphonique de Palestrina, exécuté superbement avec un ensemble grave et une douceur qui rappelait les choeurs des chapelles romaines, venues en Amérique il y a quelques années. A la sortie la maîtrise exécuta le "Tu es Petrus" de Boyer.

Il faut remercier la maîtrise et son si capable directeur pour les sentiments religieux que nous a inspirés cette musique si pieuse.

Concert français au radio

Samedi soir, au CNRW a eu lieu, sous les auspices de l'Union Canadienne, le concert français mensuel. La compagnie des chemins de fer nationaux avait voulu, à cette occasion, annoncer le voyage de la "Survivance française" à toute la population française du Manitoba. Le choeur de l'Union Canadienne, sous la direction de M. Marius Benoist, a rendu plusieurs morceaux, entre autres "Habanera", de Carmen, avec Mlle Yvonne Thibault comme soliste, et un extrait de "La Fille du tambour-major", avec M. Georges Pélissier comme soliste. Le choeur a exécuté plusieurs autres morceaux avec divers solistes, dont MM. W. Thériault, Emile Couture, Henri Benoist, Charles Tétrault, Remi Poulin. Mlle Jeanne Poulin et son frère Rémi exécutèrent un très joli duo. Il y eut aussi un morceau de piano par Mlle Berthe Dubreuil.

M. le Dr Trudel déclama, avec beaucoup de brio, une des légendes canadiennes de l'abbé Casgrain, "Potowakomis". M. L.-P. Gagnon avait été choisi pour faire les annonces en français, et il s'en tira à merveille.

Après le concert, les chanteurs prirent la collation à l'Union Canadienne.

A l'hôtel de ville

Dimanche dernier, à l'hôtel de ville, eut lieu une magnifique assemblée, organisée par la Ligue Civique de Saint-Boniface. M. Antonio Lanthier présidait et M. Henri Deschambault agissait comme secrétaire. Un grand nombre de citoyens avaient répondu à l'appel et la salle était bondée. Plusieurs résolutions furent votées. Nous donnons ici textuellement la principale, ainsi que la substance des autres.

"Attendu qu'il existe encore dans notre ville bon nombre de bouges fréquentés par les représentants des deux sexes et où il se vend des liqueurs;

"Attendu aussi que ces places de rendez-vous sont, pour la plupart, dirigées et encouragées par des étrangers qui n'ont d'autre intérêt que l'argent, et cela au détriment de la bonne réputation de Saint-Boniface et que l'existence de ces maisons de débauche et la mauvaise publicité qui s'ensuit sont une menace à la moralité et à la protection de la jeunesse, de même qu'aux intérêts financiers de notre ville:

"Il est résolu que nous, les électeurs de Saint-Boniface, réunis en assemblée régulière convoquée par la Ligue Civique des citoyens de Saint-Boniface, demandons instamment à notre conseil municipal de continuer vigoureusement le travail commencé par la nouvelle commission de police pour assainir notre ville dans le plus court délai possible;

"Il est aussi résolu que copie de cette résolution soit soumise à tous les candidats qui doivent se présenter devant l'électorat, avec demande qu'ils se prononcent catégoriquement sur cette question."

L'on demandera, comme on le voit, à chacun des candidats de se prononcer par écrit sur cette question, et cela servira beaucoup à l'électeur au jour des élections.

La Ligue ne proposera personne en opposition à MM. Doucet, Hébert et Van Eslander, qui doivent se présenter de nouveau.

L'on fit aussi une autre proposition stipulant que l'on ne pousserait aucun candidat à la mairie cette année, à cause du pacte conclu entre la partie anglaise et la partie française de notre ville (pacte violé par M. Swain il y a deux ans, pour la première fois). Cette année le tour revient à un Anglais et par un sentiment de justice l'assemblée était résolue de s'abstenir, malgré les grandes chances que l'on prévoyait cette année.

L'on s'occupa ensuite des commissaires d'école. M. Doucet annonça son intention de démissionner ainsi que M. François Lavoie. L'on proposa pour les remplacer MM. P.-E. Bérubé et Henri Deschambault. Les autres commissaires, MM. Marion, Dussault, Prénovault, furent acceptés d'emblée par toute l'assemblée.

Sur motion de M. Doucet, commissaire sortant de charge, l'Association offre à M. Marion ses profonds remerciements pour les services éminents qu'il a rendus à la tête de la commission scolaire française de notre ville.

Une autre assemblée a été convoquée pour le 28 novembre.

Il faut féliciter la Ligue Civique de son excellent travail et l'encourager fortement à continuer dans cette voie. Le tout s'est fait dans un grand calme et dans un bel esprit de civisme.

Cercle Sainte-Elisabeth

La quatrième partie de cartes de notre série s'est tenue le 14 novembre, dans les salles de l'Union Canadienne. En voici le résultat:

Premier prix des messieurs, M. Emile Morin; 1er prix des dames, Mme Hector Savaria. Prix de consolation pour dames, M. T.-H. Proulx; pour dames, Mme A. Vaudry. Durant le cours de la soirée, notre ami M. Trudeau se fit entendre en deux chants et l'orchestre de l'Union Canadienne exécuta plusieurs morceaux de son répertoire.

Le Cercle tient à annoncer qu'il y aura encore une autre partie de cartes dimanche prochain à l'Union Canadienne. Ce sera l'avant-dernière partie de la série qui, tel qu'il a été annoncé, se terminera avec novembre. Là encore il y aura joli et intéressant programme musical et goûter, après que les prix offerts auront été tirés.

* * *

Les dames du Cercle Sainte-Elisabeth feront une vente de charité, au profit des pauvres, les 2, 3, 4 décembre.

L. GOULET, Sec.

Ligue des Demoiselles catholiques

A la dernière assemblée de la Ligue eurent lieu les élections qui donnèrent le résultat suivant:

Présidente, Mlle Madeleine Magér; vice-présidente, Mlle Simone Couture; sec.-trés., Mlle Madeleine Painchaud; conseillères: Mlles H. Paradis Geneviève Bélanger, Anna Leclerc; bibliothécaire, Mlle Eugénie Dubuc.

Club Belge

L'assemblée générale semestrielle aura lieu le dimanche 21 courant, à 3 heures de l'après-midi. Tous les membres du Club sont priés d'assister à cette réunion.

Le soir, à 8 heures, il y aura une grande partie de cartes à laquelle les membres et non-membres sont très cordialement invités.

* * *

Le premier concours de tir à la cible, organisé par le Club des Archers St-Sébastien, a donné les résultats suivants:

Th. Gelaude, 150 points; Jos. Vermander, 140; M.H. Swan, 137; V. Van Beneen, 129; L. Naeyaert, 123; H. Duyvejonck, 119; R. Bockstael, 117; A. Naeyaert, 104; C. De Buck, 101. Tous les autres membres ont remporté moins de 100 points. La distance est de 50 pieds et le nombre de flèches tirées par chaque membre est de 30.

UNION CANADIENNE

Section musicale

Notre section musicale est d'une activité fébrile. Té! la musique, M. Benoist! Samedi soir c'était le très joli concert donné par notre cher "petit choeur"... et notre nom—est ailé se promener jusqu'au bout de la province, lancé par les voix éoliennes de M. L.-P. Gagnon.

Après le concert, un petit goûter gentil et discret où il n'y eut pas moins de quatre discours! Malheureusement plusieurs orateurs, malgré les supplications de l'auditoire, refusèrent d'adresser la parole et nous fûmes privés d'un cinquième et même d'un sixième discours.

M. Benoist annonce qu'en décembre nous recevrons M. Marchand, le célèbre folkloriste canadien-français, dont nous connaissons déjà plusieurs chansons. "Envoyons de l'avant, nos gens!"

Section littéraire

Nous devrons à M. le juge Prendergast un reconnaissant souvenir pour la belle soirée qu'il nous a fait passer à l'Académie, quand il a donné sa conférence, dimanche dernier. Nos remerciements sincères à M. le juge ainsi qu'à ses deux distinguées jeunes filles, Mlles Françoise et Marcelle Prendergast, et à Mlle Berthe Dubreuil qui nous ont régalés de si jolie musique.

Nous aurons notre prochaine conférence probablement le 5 décembre. M. l'abbé Lizotte, curé de Keewatin, nous racontera son voyage à l'île de Malte et à Salonique, alors qu'il était chapelain militaire dans les armées canadiennes.

Section sportive

Désiré, notre nouveau directeur, fera, paraît-il, ses premières armes officielles! Désiré doit sous peu organiser un grand tournoi de billard et toutes les étoiles locales seront invitées à concourir.

Section de perception

Ici aussi, beau et consolant résultat. Notre percepteur, M. Edmond Lemay, qui se dévoue à cette tâche obscure mais si nécessaire, rapporte qu'il a pu recueillir jusqu'à date la somme de $163., et l'année n'est pas finie!

Le percepteur prie ceux qui seraient en retard de bien vouloir payer leurs arrérages. Aidons notre percepteur en venant de nous-même verser la somme si minime que l'on nous demande.

Gérance

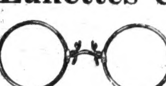
La gérance est bien occupée elle aussi. Il faut d'abord transporter un nombre infini de chaises et de tables avant et après chaque partie de cartes. Puis il y a la sempiternelle question du local et du déménagement. Une véritable épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête du gérant. Nos propriétaires nous ont donné grâce pour novembre et nous ont permis d'occuper les deux salles. Ils nous tolèreront encore en décembre, espérons-nous; mais au printemps nous délogerons et faisant comme les oiseaux migrateurs nous irons sous des cieux plus cléments.

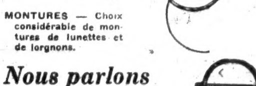
AVIS

Des soumissions pour la viande et l'épicerie pour le département de Secours de Saint-Boniface pendant les six mois à partir du 1er décembre, seront reçues jusqu'au 29 novembre. Détails de Thomas Gagnon, chef de police, hôtel de ville, Saint-Boniface.















M. DELLY

MAGALI

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No. 14

— Isabel, allez donc retirer votre amazone. Mme de Sollefeuille va rentrer et vous ne serez pas prête pour la séance de peinture, dit-il tout à coup en se tournant vers sa soeur qui causait gaiement, sans s'apercevoir que Magali, visiblement fatiguée, répondait sans entrain et souriait avec effort.

— Mais je n'ai pas besoin d'y assister, Gérald! dit-elle, surprise. La baronne et Magali sont officiellement présentées... J'irai seulement leur donner quelques petits avis et juger des progrès de l'oeuvre.

— Inspectrice des beaux-arts? dit en riant le comte Maximilien.

— Moquez-vous de moi, Max!... Parce que je n'ai jamais pu venir à bout d'une méchante petite aquarelle!... Oh! je ne pose pas pour l'artiste, vous savez, mais je suis capable de juger ce qui est beau ou laid... Et si, par hasard, le pinceau de Mme de Sollefeuille s'avise d'enlaidir sans le vouloir ma jolie Magali, je saurai bien le voir, j'imagine?

— Je suppose que votre capacité ira jusque-là, Bella, dit le duc avec un vague sourire. Mais n'ayez rien à craindre de ce genre; Mme de Sollefeuille est une artiste et elle fera un chef-d'oeuvre... Freddy, venez donc avec moi, je veux vous montrer, dans la galerie, le Rubens dont nous parlions hier avec lord Lowetead.

— Et vous, Magali, allez dans le salon vert; c'est là qu'aura lieu la séance. Je vous y rejoindrai tout à l'heure, dit Isabel en adressant à son amie un amical sourire.

Elle s'éloigna vers l'escalier, ainsi que les autres jeunes gens, tandis que le duc et Freddy se dirigeaient vers une des portes du hall. Au moment de l'ouvrir, lord Gérald s'arrêta et se tourna vers Magali qui devait aussi gagner par là la pièce indiquée.

— Etes-vous tout à fait remise de votre effroi d'hier, miss Magali? demanda-t-il.

— Pas complètement, mylord. Cette impression m'est demeurée toute la nuit, il me semblait encore sentir sur moi ces prunelles étranges, si bien qu'il m'a été absolument impossible de fermer les yeux.

— Rassurez-vous, il doit être loin d'ici à cette heure. Il paraît qu'il a disparu mystérieusement, personne ne l'a vu ce matin, son appartement est vide... Je me demande quelle sorte d'aventurier peut être cet individu. Cependant, j'en avais les meilleures recommandations, mais ceci prouve une fois de plus qu'il faut se défier quand même... Bella, lorsqu'elle apprendra l'aventure, sera tout à fait fière d'avoir montré plus de perspicacité que son frère.

Tout en parlant, il avait ouvert la porte et se reculait pour laisser passer Magali. Il s'inclina légèrement, et, passant le bras de Freddy sous le sien, se dirigea vers la galerie, tandis que la jeune fille gagnait le petit salon très clair qui avait été choisi pour les séances de peinture.

Il était désert. Magali, très lasse de sa nuit sans sommeil, s'assit non loin d'une fenêtre ouverte, par laquelle entraient l'air frais et le clair soleil de cette matinée d'automne. Cette pièce, tendue de soie vert pâle brochée de grandes fleurs d'argent, ornée de meubles délicieux, de riens fragiles, d'étincelantes verreries de Bohème, était une retraite exquise. Magali, la tête appuyée au dossier d'un petit canapé, s'engourdissait un peu dans un bien-être soudain. Elle fermait les paupières et aspirait doucement l'air très vivifiant, chargé, depuis quelques minutes, d'un léger parfum...

D'énormes violettes, cultivées dans les serres d'Hawker-Park, s'épanouissaient dans une corbeille de Sèvres, tout près d'elle. Mais elles étaient dépourvues de parfum... Cependant, elles en exhalaient un aujourd'hui, et, chose singulière, il devenait de seconde en seconde plus pénétrant... Mais vraiment non, ce n'était pas l'odeur de la violette. Cet arôme était subtil, exquis, mais un peu enivrant... Et une sorte de buée emplissait maintenant la pièce, enveloppait Magali à demi étendue...

Elle voulut se redresser, soulever tout à fait ses paupières... mais sa tête retomba, très lourde, la nuit se fit complète dans son cerveau...

... Cinq minutes plus tard, par la fenêtre ouverte, surgit un long corps maigre, surmonté d'un visage blême et rigide. Des yeux gris, durs et triomphants, se posèrent sur la jeune fille immobile, telle, dans son étrange sommeil, que devait l'être Mireille endormie à jamais par le brûlant soleil de la Crau...

— Ah! ah! on ne prend pas sans vert un vieux routier comme moi, murmura l'arrivant avec un rictus mauvais. J'ai plus d'un moyen dans mon sac, et, de gré ou de force, comme je vous l'ai dit, vous serez Mrs. Roswell, miss Magali... Eh! eh! votre part d'héritage vaut bien la peine que je me donne!

Il enjamba complètement la fenêtre et s'approcha de Magali. Pendant quelques secondes, il appuya son doigt sur le poignet de la jeune fille.

— Bon, il n'y a rien à craindre, je n'ai pas forcé la dose. Décidément, mon vieux brahmane était un fameux maître!... Maintenant il s'agit d'emporter au plus tôt ce précieux fardeau dans la petite cachette que j'ai eu la chance de découvrir en furetant dans cette demeure... Est-ce réussi?... Je me venge à la fois d'elle et de ce duc de Staldiff que je hais...

Tout en parlant, il soulevait Magali complètement inerte. Seul, un souffle très léger révélait qu'elle vivait.

— On vient! murmura-t-il.

Et, saisissant brusquement la jeune fille, il s'élança vers une porte qui conduisait à un petit couloir de dégagement.

Mais une autre s'ouvrait derrière lui, lord Gérald et Freddy apparurent.

Le secrétaire eut un blasphème. Laissant tomber Magali, il sortit un revolver et fit feu sur le duc qui s'élançait...

La balle atteignit Freddy qui avait vu le geste et s'était jeté devant son ami. Le jeune homme, frappé à l'épaule, s'affaissa avec un gémissement.

Le duc se précipita sur Roswell, il réussit à faire tomber le revolver, enlaça le misérable de ses bras nerveux, le coucha presque sur le sol...

Mais Roswell était, lui aussi, d'une force peu commune. Il se redressa tout à coup, sa main réussit à saisir, dans sa poche, un court petit poignard hindou très affilé, que le jeune homme sentit tout à coup s'enfoncer dans son bras.

Le duc eut un brusque mouvement de côté... Un corps souple bondit tout à coup par la fenêtre ouverte, s'élança sur Roswell... les crocs d'Alari, le bel épagneul, s'enfoncèrent dans la chair du misérable dont les doigts laissèrent échapper le poignard.

Le jeune homme réussit à le saisir à la gorge, il le ploya à terre et parvint, par un prodige de souplesse, à ramasser l'arme dont la lame s'enfonça vigoureusement dans la poitrine de l'agresseur qui perdit connaissance.

Le duc se redressa et s'élança vers Magali. Un peu de sang coulait de son front, qui avait heurté l'angle d'un meuble. Mais cette blessure semblait sans importance et l'évanouissement de la jeune fille ne devait être dû qu'à la terreur.

Le jeune homme se retourna vers Freddy. Celui-ci était inanimé aussi, mais grièvement atteint; il fallait des secours immédiats...

Et quelques instants plus tard, la domesticité, appelée par la sonnerie du maître, répandait dans tout le château la nouvelle de l'attentat. Mlle Amélie accourut affolée, suivie de son frère, puis la duchesse, lady Isabel et la plupart des hôtes d'Hawker-Park, tandis qu'un domestique à cheval partait, ventre à terre, à la recherche du médecin.

Lord Gérald avait étendu Magali sur le canapé, et, tandis que Mlle Amélie et la duchesse s'occupaient de la jeune fille, il donnait maintenant ses soins à Freddy, dans le salon voisin, avec l'aide de Maximilien de Volberg qui avait fait quelques études de médecine. Les traits crispés du duc se détendirent un peu lorsque son cousin émit l'espoir que le poumon n'était pas atteint.

— S'il en est ainsi, ce sera peu de choses... Mon courageux petit ami, mon Fred bien-aimé! murmura-t-il en baisant tendrement la main inerte du jeune blessé.

— Mais vous êtes atteint aussi, Gérald, s'écria lady Isabel avec terreur, en voyant le sang qui coulait de la manche de son frère.

— Oh! ce n'est rien du tout! dit-il avec insouciance. J'aurai le temps de m'en occuper plus tard... Eh bien! mademoiselle Amélie? demanda-t-il avec anxiété, en se tournant vers la vieille demoiselle qui sortait du salon vert.

— Il n'y a pas moyen de la faire revenir à elle! dit Mlle Amélie d'un ton d'angoisse. On ne dirait pas une syncope ordinaire, elle semble sous l'influence d'un sommeil étrange...

— Est-ce que, par hasard, cet individu aurait usé envers elle de ces pratiques mystérieuses qu'il a connues aux Indes! s'écria le duc très pâle. Il m'a, un jour, parlé incidemment de victimes endormies par les brahmanes à l'aide d'un procédé qu'il prétendait ignorer, et que nul, sauf les initiés, ne pouvait réussir à réveiller.

— Pourvu qu'il ne s'en soit pas servi sur Magali! s'écria lady Isabel en joignant les mains.

— Je le forcerai bien, dans ce cas, à la réveiller lui-même! dit le jeune homme, les dents serrées.

— Mais, mylord, il paraît qu'il est à peu près mort! fit observer lord Lowetead qui était arrivé un des premiers, et, la physionomie un peu altérée, un intérêt anxieux dans son regard voilé, n'avait pas quitté le salon où était étendu le blessé et à la porte duquel le duc avait poliment mis tous les curieux qui menaçaient de l'encombrer.

Une exclamation de colère s'échappa des lèvres de lord Gérald.

— Ai-je donc été si loin?... Il faut qu'on le soigne, immédiatement, qu'on le guérisse à tout prix! dit-il avec une vivacité presque fiévreuse. Si vraiment il a usé de quelque procédé mystérieux, il se peut que nous ayons besoin de lui pour la sauver.

L'opinion du docteur vint confirmer cette crainte qui était maintenant celle de tous. Lui non plus ne put parvenir à réveiller Magali... Et Roswell, presque sans vie, était incapable d'en indiquer le moyen, en admettant qu'il l'eût voulu.

Le médecin de la duchesse, un des premiers praticiens de Londres, mandé par télégramme, ne put qu'avouer son impuissance devant ce mystérieux sommeil. Il en fut de même d'un magnétiseur très estimé dans le monde savant. Ceci était un cas inconnu de lui, une de ces pratiques étranges qui demeurent encore le secret des religions orientales.

La blessure de Freddy ne présentant aucun danger sérieux, toutes les angoisses se concentraient sur Magali. La grâce, la réserve extrême, les charmantes qualités de la jeune fille lui avaient, plus encore que sa beauté, gagné toutes les sympathies, et chaque matin, la duchesse, lady Isabel ou lord Gérald, se voyaient entourés des hôtes d'Hawker-Park, empressés à demander si miss Daultey était enfin éveillée. Mais le neuvième jour après l'agression, ce fut encore une réponse négative que le duc adressa à cette question faite par sa cousine Juliane, comme il descendait de chez le Père Nouey où il avait été aux nouvelles.

Sa soeur, qui le suivait, montrait des yeux tout rougis de larmes qu'elle venait de verser près de sa chère Magali. Lui, très sombre, mordait nerveusement sa moustache, sans paraître entendre lady Dulkay qui émettait une de ces idées baroques dont elle avait le monopole.

— Et dire que c'est ma faute! murmura-t-il tout à coup en frappant du poing sur un petit meuble qui gémit lamentablement... Si j'avais un peu ménagé ce misérable, il aurait pu parler...

— Il y a du mieux de ce côté, à ce que prétend le docteur? dit lord Dorwilly.

— Oui, mais il n'a pas recouvré ses facultés mentales... Il faut pourtant que l'on trouve un moyen... quand je devrais aller jusqu'au fond des Indes! murmura-t-il en s'éloignant.

Sa soeur et Juliane de Volberg le rejoignirent dans le hall. Isabel glissa sa main sous son bras et leva vers lui son doux regard où demeuraient quelques larmes.

— Allons à la chapelle, voulez-vous, Gérald? Nous prierons tous trois pour elle, la pauvre chère Magali, nous prierons tant que nous serons exaucés, j'en suis sûre!

Il fit un signe d'assentiment, et ils gagnèrent la chapelle, un peu assombrie par le jour terne de cette matinée pluvieuse. L'autel n'avait pas sa parure de fleurs, Magali n'était plus là pour entourer le divin Hôte du tabernacle et sa sainte Mère de l'habituelle moisson parfumée... Et la voix étouffée d'Isabel murmura:

— Il semble déjà qu'elle soit endormie pour toujours!

La prière des deux jeunes filles fut bien fervente, elle dut, dans sa sincérité parfaite, monter jusqu'au trône de la Reine du ciel... mais celle qui s'échappa ce jour-là du coeur de lord Gérald, respectueusement agenouillé devant l'autel, était une supplication plus ardente encore en faveur de celle dont l'âme rayonnante et pure lui avait inspiré une admiration silencieuse, de celle que sa raison, appuyée sur l'orgueil de caste, lui disait de fuir, et qu'il craignait pourtant de ne jamais oublier.

— Nous irons chercher des fleurs et nous arrangerons l'autel à la place de la pauvre petite Magali, voulez-vous, Liane? proposa lady Isabel à sa cousine, en sortant de la chapelle.

Juliane acquiesça avec empressement, et les deux jeunes filles s'éloignèrent, tandis que lord Gérald, le front soucieux, se dirigeait vers son appartement.

A la porte de son cabinet de travail se tenaient son valet de chambre et Jem. Celui-ci, très vite revenu à une suffisante santé, occupait depuis quinze jours un poste subalterne, mais peu fatigant, dans la domesticité d'Hawker-Park.

— Eh bien! qu'est-ce que vous faites-là? demanda le duc avec surprise.

— C'est ce garçon qui demandait à parler à Votre Grâce, répondit respectueusement le valet de chambre, tout en coulant un coup d'oeil dédaigneux vers Jem. Et il insistait pour savoir quand il pourrait être reçu...

— Qu'y a-t-il donc, Jem? demanda le duc avec bienveillance.

— C'est pour miss Magali... quelque chose qui pourrait peut-être la réveiller...

La physionomie un peu distraite de lor Gérald s'éclaira subitement.

— Ah! si vraiment vous trouviez cela, Jem! Venez avec moi, vous allez me dire de quoi il s'agit.

Il entra, suivi du jeune domestique, dans son cabinet de travail, s'assit près de son bureau et dit:

— Maintenant, parlez, Jem.

Jem tira de sa poche un vieux petit volume dont la couverture s'en allait par lambeaux.

— C'est un livre qui appartenait à mon père. Celui-ci avait été soldat des Indes, il avait connu là un vieil Anglais qui fréquentait beaucoup les prêtres de par là-bas et essayait de connaître leurs secrets en faisant semblant de trahir sa patrie. Cet Anglais écrivait un livre là-dessus, mais, comme il y avait mis des choses qui choquaient le vice-roi d'alors, celui-ci fit saisir et brûler les exemplaires. Un seul fut égaré et tomba entre les mains de mon père qui le lut, y trouva de l'intérêt et le garda. C'est lui qui m'a raconté tout cela et il m'a souvent lu des passages bien curieux. Hier, je me suis rappelé tout d'un coup qu'il était question là-dedans d'un sommeil comme celui de miss Magali...

— Donnez! dit vivement le duc en étendant la main.

Jem lui présenta le volume à la page qu'il avait marquée, et lord Gérald lut tout haut:

"Parmi les plus curieuses pratiques que j'ai vu opérer par ce prêtre de Kali se trouve un sommeil mystérieusement procuré par une liqueur contenue dans une fiole de cristal. Cette fiole, brisée à une certaine distance de la victime, dégage un si intense parfum que celle-ci succombe presque aussitôt à un invincible sommeil qui peut durer des jours, des mois, des années même, assure-t-on, selon la force de résistance du sujet. Il m'a été impossible de connaître la composition de ce liquide, je n'aurais même pu savoir le moyen employé pour tirer de ce sommeil si le hasard ne me l'avait fait surprendre un jour. Il s'agit simplement d'exposer le sujet à un soleil ardent. J'ai vu ainsi une jeune femme, demeurée trois heures sous un véritable incendie de rayons, se redresser et revenir à la vie normale sans se souvenir de rien, sans aucune altération dans l'organisme."

— Il y avait, dans le salon vert, un parfum très particulier, un peu grisant... murmura le duc dont le regard s'illuminait. Si ce pouvait être cela!... Jem, je garde votre livre. Allez, mon garçon, et revenez me voir demain. Je vous dirai ce qui sera décidé pour miss Magali; car il est bien juste qu'un brave coeur reconnaissant comme vous soit tenu au courant de ce qui concerne sa bienfaitrice.

Jem s'éloigna, rayonnant de cette parole qu'avait accentué un signe cordial du maître... Et lord Gérald monta rapidement chez le Père Nouey avec lequel il eut une longue conférence, terminée par ces mots du religieux:

— Il faut en tout cas essayer... Demain, ma soeur et moi partirons avec elle pour Cannes ou Menton.

— Et, si le soleil n'est pas assez ardent, allez aux Indes, allez où il faudra, mon Père! Mon yacht est à votre disposition, je vais télégraphier au capitaine de le diriger vers Cannes.

Le pénétrant regard du Père Nouey se posa sur la physionomie du jeune homme, éclairée par l'espoir que venait d'apporter l'humble Jem. Nul, comme le religieux, n'avait pénétré la nature de lord Gérald, connu par lui dès l'enfance, préparé par lui à la première communion, suivi ensuite de loin par sa discrète sollicitude. Nul, comme lui, ne connaissait les délicatesses d'affection dont était capable ce coeur à la fois réfléchi et enthousiaste, naturellement attiré vers les hauts sommets de la morale, mais qui se dérobait sous un voile de froideur et d'ironie, sous l'orgueil héréditaire développé par l'admiration de tout son entourage. Si parfois le jeune duc avait consenti à soulever ce voile, ç'avait été uniquement devant cet ami spirituel dont les conseils, seuls, avaient toujours été supportés.

Et, en rencontrant le regard du religieux, à la fois mélancolique et compatissant, lord Gérald eut l'intuition que cet homme, accoutumé à sonder les consciences, avait pénétré le secret de son coeur. Se penchant vers lui, il lui prit les mains et les pressa avec force.

— Oui, murmura-t-il, je ferai tout au monde pour la ramener à la vie... Et cependant, personnellement, que m'importe! Morte ou vivante, je dois l'oublier! fit-il d'un ton d'amère douleur. J'aimerais même mieux, en un sens, qu'elle fût morte, car alors je ne me dirais pas, à tout instant de ma vie, que je passe près du bonheur, que je n'ai peut-être qu'un mot à dire pour le conquérir.

— Non, mon enfant, ce serait beaucoup plus difficile que cela, répliqua tranquillement le Père Nouey. Magali, en admettant que vous lui offriez, refuserait certainement de devenir duchesse de Staldiff.

— Ah! murmura-t-il, c'est qu'elle craindrait probablement encore cette violence dont elle a eu la preuve sanglante autrefois, pauvre petite! Elle ne me croit vraiment pas amendé sous ce rapport...

— Non, ce n'est pas cela... Mais Magali a une âme très fière, et il me paraît à peu près certain qu'elle n'accepterait pas de franchir ainsi les distances sociales, de risquer d'être accueillie à contrecoeur par la parenté et les relations de son mari, de voir celui-ci, qui sait! regretter à certains moments un acte qui n'aurait été, peut-être, qu'un entraînement passager...

— Un entraînement passager!... Plût au ciel qu'il en fut ainsi!... Mais nous échangeons là d'inutiles paroles, car ce mariage est impossible. Un vieux nom, un rang élevé sont souvent de lourdes entraves, mais il ne m'appartient pas de fouler aux pieds les sévères traditions de ma race... Est-ce votre avis, mon Père?

Le Père Nouey appuya son menton sur sa main et considéra pensivement la physionomie un peu contractée de son interlocuteur.

— Mon cher enfant, en thèse générale, je n'admets pas les mésalliances aussi éclatantes que le serait une union entre vous, l'un des principaux d'Angleterre, et Magali Daultey, cette enfant recueillie et élevé par charité, et dont l'origine maternelle nous demeure inconnue. Il ne s'agit pas ici, mylord, de flatter et d'encourager votre orgueil de caste; souvent, je vous l'ai reproché avec la sainte liberté du ministre de l'Evangile... Cependant, bien que les vaines distinctions du monde ne soient rien devant Dieu, il les permet comme une séparation entre les classes sociales. Les mariages du genre de celui-ci ont souvent donné lieu à des regrets, à des souffrances de part et d'autre... Il peut se faire pourtant que la Providence ait des vues particulières, à nous inconnues, qu'elle destine parfois l'un à l'autre des êtres séparés par le rang, mais appelés néanmoins, par leurs qualités morales, à se compléter harmonieusement dans une union bénie. Ceci est le secret de Dieu, et il faut auparavant passer par l'épreuve du temps... Mylord, lorsque vous aurez quitté Hawker-Park, essayez loyalement d'oublier.

— Oui, je me le suis promis... Ce sera long... beaucoup plus long et difficile que je ne le pensais d'abord! dit-il d'une voix sourde. Encore, si elle ne souffre pas, elle!

Le Père Nouey, sans répondre, détourna un peu les yeux du regard anxieux qui se posait sur lui... Mais ce silence était suffisant pour lord Gérald..

— Ah! murmura-t-il amèrement, voilà ce qui serait le plus dur, si vraiment cela était!... Penser que je pourrais avoir ce bonheur! et me dire au contraire que non seulement je ne suis pas seul à souffrir, mais qu'elle aussi, peut-être!...

— Elle, mon enfant, en admettant qu'une chimère ait traversé son jeune coeur, acceptera également son sacrifice avec courage, elle vous donnera l'exemple de la résignation paisible dans le travail, dans l'abandon à la volonté divine... C'est une petite âme très énergique, qui ne vague pas dans le rêve et sait regarder en face les nécessités de la vie. Celles-ci sont dures, parfois, mais inéluctables pour les coeurs droits tels que le sien, tels que le vôtre, mylord.

— Oui, il le faut... Mais si je pouvais souffrir à sa place! dit-il en prenant congé du religieux.

— Pauvre enfant, comme il l'aime sincèrement et fortement, murmura le Père Nouey lorsque le jeune homme se fut éloigné. Cependant il lutte avec énergie, il luttera tant qu'il pourra, je le connais... Ah! les affections humaines! Quelles amertumes sont cachées sous les fleurs!... Bienheureux ceux qui sont appelés, comme moi, à s'attacher uniquement à Celui qui ne manque jamais!

Le lendemain, Mlle Amélie, son frère et Magali, toujours endormie, prenaient le train à la petite gare de Cunningham, laissant Freddy, d'ailleurs en bonne voie de guérison, à l'affectueuse sollicitude de lord Gérald qui l'avait fait transporter dans son appartement afin d'être à même de se trouver plus souvent près de lui.

Trois jours plus tard, comme le duc allait monter à cheval pour la dernière chasse à courre de la saison, la femme de chambre de sa mère vint lui présenter une dépêche ouverte dont il se saisit avec vivacité. Le pli qui ne quittait plus son front depuis quelques jours, s'effaça subitement... Se tournant vers les chasseurs et les amazones qui l'entouraient, il dit d'une voix où passait une vibration d'allégresse:

— Je crois que tous, ici, s'intéressent à la victime de ce misérable Roswell? Or, ma mère vient de recevoir un télégramme lui annonçant que miss Daultey est enfin éveillée.

Un cri de joie d'Isabel lui répondit. De toutes parts s'élevaient des exclamations satisfaites et des réflexions surprises sur le résultat si singulièrement obtenu.

— Je vais prévenir Freddy... Je vous rejoindrai tout à l'heure, dit lord Gérald en s'éloignant rapidement.

— En vérité, il nous faudra bientôt être tous à la disposition de ce Freddy! murmura lady Ophelia en tourmentant nerveusement le manche de sa cravache. Un domestique n'aurait-il pas aussi bien fait la commission?

— Le coeur si délicat de Gérald a jugé plus simple d'aller lui-même rassurer son ami et jouir en même temps de son bonheur, répliqua tranquillement lord Dorwilly.

— Son ami!... ce garçon! dit la jeune fille d'un ton méprisant. C'est un caprice de Gérald, il passera comme les autres, et nous n'entendrons plus parler de ce Freddy dont il est féru aujourd'hui.

— C'est égal, il est fort heureux que miss Daultey se soit décidée à s'éveiller, fit observer miss Hetty d'un ton moqueur. Le duc et lady Isabel elle-même, si gaie et si insouciante d'ordinaire, avaient des mines de plus en plus assombries. Je suis de l'avis de lady Hawker: ils exagèrent tous deux leurs attentions envers ces jeunes gens... comme l'autre jour, par exemple, où le duc nous a quittés à l'heure du lunch, parce que son cher Fred, ne retrouvant pas l'appétit, il voulait essayer si le plaisir de le voir partager son repas ne réussirait pas à le faire manger un peu... Et il suffit qu'il lise un désir dans les yeux de son favori pour qu'aussitôt tout soit mis en branle afin de le satisfaire. Il semble vraiment oublier que ce petit Freddy et sa soeur ne sont que des inférieurs!

Une expression railleuse parut sur la physionomie spirituelle et fine du jeune officier.

— C'est que, miss Loodler, mon ami Gérald et lady Isabel, très arriérés sous ce rapport, ne considèrent pas seulement les gens selon l'ancienneté de leur origine, bien moins encore, — oh! beaucoup moins! d'après le chiffre de leur fortune, mais que leurs vertus, la grâce et l'intelligence, jointes au malheur, leur semblent dignes d'égards qu'ils ne prodiguent pas indistinctement, ainsi que vous avez pu le remarquer.

Les lèvres de l'Américaine se pincèrent un peu, son regard irrité se posa sur le lieutenant. Celui-ci, sans paraître s'en apercevoir se dirigea vers lady Isabel afin de l'aider à se mettre en selle.

— A la bonne heure, mylord, vous l'avez gentiment "collée"! dit en français la jeune fille qui se permettait quelques mots d'argot lorsque l'oreille sévère de son frère ne se trouvait pas là. Des inférieur, voyez-vous ça!... Qu'est-elle donc, elle? Je parierais bien que le grand-père de Magali ne ramassait pas des boites de conserves vides dans les rues d'Arles...

— Bella, vous manquez de charité! dit Juliane de Volberg d'un ton de reproche. Vous ne laissez jamais passer une occasion de dire quelque chose contre cette jeune personne.

— Ma petite Liane, à qui la faute? Je n'aurais jamais l'idée de rappeler la très modeste origine de miss Loodler sans ses prétentions outrées et les attaques qu'elle dirige souvent contre ma chère Magali... Et je vous avoue que je mets celle-ci à cent coudées au-dessus d'elle, malgré toute la kyrielle de millions et les innombrables toilettes, chefs-d'oeuvre de Paquin, dont elle cherche à nous éblouir... non, je veux dire à éblouir Gérald.

— Et lord Rupert, ajouta lord Dowtill qui venait d'aider la jeune comtesse de Volberg à se mettre en selle. Car il me semble, mon cher, que devant l'indifférence absolue de Gérald, elle cherche à se rabattre sur vous, en considération de votre futur marquisat.

— Oh! elle doit être fixée sur mon opinion au sujet des mariages de ce genre, car je la lui laisse suffisamment voir! Mais au prix qu'elle peut y mettre elle trouvera ce qu'il lui faut. Seulement, elle s'est trompée d'adresse en venant ici, voilà tout.

Huit jours plus tard, le Père Nouey, sa soeur et Magali étaient de retour à Hawker-Park. La duchesse, lady Isabel et Juliane de Volberg s'étaient rendues au-devant de la petite ressuscitée. Celle-ci, tout à fait revenue à son état normal, les remercia avec effusion et s'informa bien vite des nouvelles de Freddy.

— Il est descendu aujourd'hui pour la première fois, en votre honneur, Magali chérie, dit lady Isabel. Le sévère Gérald le lui a permis... Je vous assure que votre blessé était en bonnes mains, mademoiselle Amélie. Ce n'est pas sous la surveillance de Gérald qu'il aurait fait des imprudences.

— Je suis vraiment confuse des ennuis dont nous avons été cause pour vous tous! murmura Magali.

— Taisez-vous, enfant! dit la duchesse avec une amicale petite caresse. Vous avez été la victime des machinations de ce Roswell; mon fils, indépendamment de la dette contractée envers Freddy qui lui a sauvé la vie, devait faire tout son possible pour réparer les criminelles menées de ce misérable et nous comme lui, d'autant plus que Freddy et vous, êtes très loin d'être des étrangers pour nous, vous le savez bien, Magali.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si le prix des poêles électriques est le même partout, le prix de leur installation est bien plus bas à Saint-Boniface qu'à Winnipeg.

Citoyens de Saint-Boniface, résidents de Winnipeg, si vous pensez que les Anglais vendent meilleur marché ou travaillent plus économiquement que nous, allez les voir...

Mais avant de donner votre commande, téléphonez à 81 425 ou passez au 165 de l'avenue Provencher...

On y parle français, nous vous ferons un prix, et bientôt convaincus, vous direz, c'est bien vrai:

FONTAINE & BOULANGER font mieux

MAISONS A LOUER

No 203, RUE NOTRE-DAME — Bonne maison moderne, 6 chambres et bain. $35.

RUE DE LA MORENIE — Près école Provencher. Cottage, 3 chambres. $20.

RUE ST-JEAN-BAPTISTE — 6 chambres. $25.

APPARTEMENT A LOUER—Bloc Mennage, 419, rue Aulneau, 3 chambres. Poêle électrique. $30.

C. BUFFET
Tél. 28 565 — 204, Bloc McIntyre

FERME A VENDRE

ISLE DE CHENES — Près église, école, sur chemin Sainte-Anne. Belle ferme de 400 acres; bonne terre, haute; bonnes bâtisses; grande étable; bonne eau. 9 chevaux, 22 vaches; roulant complet; grain, fourrage, etc. Service automobile quotidien pour le lait et crème. Une véritable occasion à $37.50 l'acre. $4,000 comptant, balance facile 6%. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. 28 565.

MAISONS A VENDRE

BONNES MAISONS à Saint-Boniface, Winnipeg, etc. Prix et conditions pour toutes les bourses. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. 28 565.